

**REDACTION ET ADMINISTRATION**  
88, Avenue de Pérolles  
**TELEPHONES**  
Rédactions : 13.09  
Abonnements : 3.79  
Compte post. 114 54

**PRIX DES ABONNEMENTS :**  
1 m 3 m 6 m 12 m.  
Suisse 2.50 6.— 9.— 18.—  
Etranger 4.50 10.— 19.— 38.—

# LA LIBERTÉ

**ANNONCES PUBLICITAS S. A.**  
Fribourg  
Rue de Romont, 3  
Téléphone 6.48

**PRIX DES ANNONCES**  
Le millimètre sur une colonne  
Canton 8 1/2 ct. — Suisse 10 ct.  
Etranger 12 ct. — Récl. 25 ct.

Journal politique, religieux, social

## NOUVELLES DU JOUR

**M. Lerroux croit qu'il sera encore appelé à former le ministère espagnol.**

**L'élection partielle de Mantes.**

**La singulière banque socialiste de Paris.**

La crise ministérielle espagnole n'est pas encore dénouée. On assure qu'elle le sera aujourd'hui. Hier soir, jeudi, la situation se présentait comme suit :

Les droites et le centre préconisent la constitution d'un nouveau gouvernement Lerroux et le maintien des Cortès actuelles. Les gauches veulent un cabinet de « concentration républicaine » avec dissolution de la Chambre. Les socialistes, enfin, demandent le pouvoir pour eux.

Les droites voudraient obliger le président de la République, M. Alcalá Zamora, à se démettre. Les gauches et les socialistes sonnent, au contraire, le ralliement autour du chef de l'Etat.

M. Zamora a reçu hier M. Lara, ancien ministre radical ; M. Pita Romero, ministre démissionnaire des affaires étrangères, et M. de Madariaga, qui dirigea l'instruction publique dans le dernier cabinet. Il reste encore au président de la République à consulter deux personnalités : M. Diego Martínez Barrio, ancien président du Conseil, et M. Manuel Rico Avello, haut-commissaire au Maroc, dont il est beaucoup question depuis quelques heures.

M. Lerroux paraît cependant certain d'être appelé, en fin de compte, à former le nouveau ministère. Il a déclaré, en effet, hier, jeudi, au correspondant du journal londonien *Daily Telegraph* : « D'ici un jour ou deux, M. Alcalá Zamora m'invitera certainement à former un gouvernement. Dans les circonstances présentes, il se sentira obligé de le faire, car c'est la seule façon possible de dénouer la crise. J'espère que mon nouveau gouvernement sera exactement le même que celui qui vient de donner sa démission. Je n'ai pas l'intention d'y faire entrer de personnalité n'appartenant pas à mon parti. »

En ce qui concerne la situation générale, M. Lerroux a ajouté : « L'Espagne est tranquille et le restera. Les bénéficiaires de la loi d'amnistie ne créeront aucun trouble, aucun bouleversement, et la République ne sera pas mise en danger par le retour d'officiers royalistes et d'aristocrates. De toutes façons, la République est solidement enracinée et elle est forte : elle n'a rien à craindre de qui que ce soit. »

On ne saurait montrer plus d'assurance et de confiance.

\*\*\*

On sait que M. Bergery, fils du baron allemand von Kaula et ancien député radical-socialiste français, entend démontrer que les électeurs de Mantes (Seine-et-Oise) approuvent son action en faveur d'un « front commun » des partis de gauche contre le « fascisme » et la « réaction ». Après les événements du 6 février, il a donné sa démission de député, pour se représenter aussitôt dans sa circonscription, où il pensait se faire plébisciter.

Au premier tour, dimanche, M. Bergery a obtenu 7703 voix, contre 7610 à M. Sarret, candidat d'union nationale, 753 à M. Dreyfuss, indépendant, et 394 au communiste Laroche. Il y a donc eu ballottage et le second tour de scrutin a été fixé à dimanche, 29 avril.

Une extrême activité se développe autour de ce scrutin de ballottage. D'une part, M. Sarret est soutenu par tous les éléments du centre, de la droite et tous les partisans de l'union nationale, tandis que, d'autre part, M. Bergery représente toutes les forces qui se réclament de l'antifascisme, de la franc-maçonnerie aux abois jusqu'aux troupes de choc d'extrême-gauche.

Avant-hier, mercredi, M. Dreyfuss s'est désisté. Dans une proclamation, il recom-

mande à ses 753 électeurs de voter dimanche contre M. Bergery, donc pour M. Sarret.

Si, après-demain, M. Sarret retrouve toutes les voix qu'il a obtenues dimanche dernier et recueille celles de M. Dreyfuss, son élection paraît assurée. Mais il faut toujours craindre la mollesse des électeurs modérés et la négligence de ceux qui devraient être les défenseurs de l'ordre.

L'élection de Mantes a pris depuis hier un intérêt plus grand encore et surtout plus général. M. Albert Milhaud vient, en effet, de faire parvenir à M. Herriot, président du parti radical-socialiste, sa démission de secrétaire général de ce parti, poste qu'il occupait depuis avril 1932.

Dans sa lettre à M. Herriot, M. Milhaud rappelle tout d'abord qu'un certain nombre de membres du parti, notamment MM. de Tesson, Jammy Schmidt, Pierre Cot, Jean Zay, Cudenet, Kayser, soit ce qu'on a appelé les « jeunes turcs », viennent de le prendre à partie dans une affiche destinée à soutenir la cause de M. Bergery.

M. Milhaud déclare qu'il ne peut accepter cette attaque. M. Bergery n'est pas un candidat officiel du parti, qu'il a quitté pour poursuivre l'attaque qu'il avait dirigée contre la politique de M. Herriot au congrès de Toulouse. M. Milhaud ne peut donc admettre qu'une fédération qui a renoncé, dès le premier tour, à présenter un candidat n'ait de faveur que pour celui qui proclame la faillite du radicalisme et n'ait de rigueur que pour celui qui travaille sans répit au service du parti.

C'est pourquoi M. Milhaud a donné sa démission de secrétaire général, « avec la grande peine de n'avoir plus l'occasion de donner au président Herriot, autant qu'il le désirerait, une collaboration qui est l'honneur et la fierté de sa vie ».

Dans beaucoup de milieux politiques, on croit que la démission de M. Milhaud pourrait entraîner celle de plusieurs membres influents du parti radical et que les questions politiques soulevées par l'élection partielle de Mantes provoqueront des dissensions au prochain congrès du parti, les 12 et 13 mai, à Clermont-Ferrand.

Il y a longtemps qu'on parle de la scission du parti radical-socialiste ; elle a toujours été évitée grâce à des mesures lénitives et à coup de formules imprécises. Aujourd'hui, l'évolution de la crise politique met le parti dans l'obligation de prendre nettement position. Les radicaux, pour leur part, ont été durement touchés par l'affaire Stavisky. Ils doivent procéder à un examen politique et à une épuration. C'est un programme qui promet de chaudes journées au congrès radical de Clermont, qui se tiendra à la veille de la rentrée des Chambres.

\*\*\*

La Banque française des coopératives, qui a fermé ses portes samedi dernier, comptait, parmi ses clients, de très nombreux socialistes.

Le journal communiste parisien, *l'Humanité* ; la *Lumière*, qui fut créée par d'anciens collaborateurs du *Quotidien* ; la malfaisante Ligue des droits de l'homme ; la Ligue des combattants pacifistes, dont le chef répond au nom incertain de Novina, faisaient également partie des clients de cette banque.

Cet établissement était dirigé suivant des méthodes bizarres, auprès desquelles les imprudences et les erreurs les plus monumentales des banquiers « capitalistes » tant honnis paraissent négligeables.

Des chefs de service ont, paraît-il, avoué à certains clients que les bilans étaient faux.

Dans certaines agences, les versements étaient pris sans remise de reçu ; le directeur de l'agence expliquait à ses clients qu'ils faisaient ainsi l'économie d'un timbre de quittance. Quelques personnages d'extrême-gauche ont bénéficié de chèques que, partout ailleurs, on aurait qualifiés de « sans provision ».

Dans un communiqué publié samedi, la Banque des coopératives a invité ses clients à avoir confiance. Les détails qu'on donne aujourd'hui sur les opérations qui se pratiquaient dans cet établissement ne contribueront certes pas à maintenir cette confiance. Renflouera-t-on avec l'argent des malheureux contribuables français un institut bancaire si bien tenu ?

## Défense nationale

**La Suisse doit-elle songer au problème des fortifications ?**

La question de la violation éventuelle de la frontière suisse en cas de guerre par l'un ou l'autre des belligérants est toujours d'actualité à l'étranger, et ce problème fait l'objet d'études de la part de personnalités compétentes. La grande revue parisienne *L'Illustration* a consacré à notre défense nationale — vue naturellement du point de vue français — un article d'un très grand intérêt. Il y était question de la possibilité d'une invasion allemande pour tourner l'aile droite du dispositif défensif de l'armée française.

Comme le fit remarquer à ce propos un officier supérieur de notre armée, dans ses commentaires consacrés à cette étude, il ne faudrait pas négliger chez nous l'établissement d'un système fortifié. « C'est une chance sérieuse que nous devons mettre de notre côté, écrit-il, car nous ne perdons pas de vue que, en agissant de la sorte, nous ne ferons que rétablir un équilibre déjà rompu à notre détriment. Notre front nord est le plus ouvert de tous, le moins favorisé par la nature : le renforcer devient, dans les présentes conjonctures, une nécessité de l'ordre minimum, qui, si elle est satisfaite, est propre à tenir la guerre éloignée de notre pays. Si cela ne devait toutefois pas être le cas, des fortifications solides, modernes — c'est-à-dire d'où pourrait être tendu un rideau de feu continu — constitueraient le meilleur moyen pour nous mettre à même de faire, dans certains secteurs, des économies de forces nous permettant de pratiquer ailleurs une défense active. Et cela présenterait encore l'avantage d'économiser autre chose, de combien plus précieuse : le sang de notre peuple. Il semble que ce côté-ci du problème mérite aussi d'être considéré. »

Nous avons tenu à reproduire l'opinion du major Robert Moulin, avant d'exposer ici quelques considérations qui nous paraissent d'actualité. Il est certain que le problème de la fortification de notre frontière nord ne date pas d'aujourd'hui. Au lendemain de l'armistice, alors qu'on étudiait chez nous les meilleures possibilités défensives à arrêter pour l'avenir, cette question a fait l'objet d'un mûr examen. Seul, l'obstacle financier s'est dressé, inflexible, devant nos autorités militaires. Au cours des mobilisations, des ouvrages fortifiés de valeur avaient pu être construits au Hauenstein, à Morat, ailleurs encore. Mais rien n'est plus commun que l'oubli du danger passé et du péril à venir. L'optimisme répandu chez nous, dans de multiples milieux, par la conférence du désarmement, a empêché notre gouvernement et nos parlementaires de dire les choses comme elles sont. Or, sans que notre peuple s'en doute, et en dépit de l'optimisme qu'il y a lieu d'afficher en l'occurrence, il faut bien se persuader que le risque d'une violation de la Suisse, en cas de conflit européen ou d'une nouvelle guerre franco-allemande, existe toujours.

D'aucuns supposent que la réorganisation prochaine de notre armée et que l'acquisition de nouvelles armes qui nous faisaient totalement défaut jusqu'ici ont rendu improbable une attaque contre notre pays. Ces moyens nouveaux donneront une puissance défensive supérieure à nos milices ; mais, en face d'une armée moderne, disposant d'un matériel offensif robuste, notre armée réorganisée ne suffirait pas à empêcher la violation de l'une de nos frontières.

Et c'est pourquoi, aujourd'hui, force est de déclarer que le problème de la fortification reprend chez nous toute sa raison d'être. On nous dira sans doute que la situation financière

et économique interdit d'envisager les dépenses énormes que demanderait la construction d'ouvrages fortifiés. Mais la vie de 200,000 de nos soldats est-elle moins précieuse que les sommes qui pourraient être consacrées à semblable ouvrage de défense nationale ?

En étudiant la résistance offerte naturellement par nos quatre frontières, nous remarquons avec le major Moulin que notre frontière du nord est littéralement ouverte, alors que, du côté de l'Italie, nous bénéficions d'une force de résistance extraordinaire. Or, la mission de notre organisme défensif est de faire comprendre à nos voisins que la violation de la frontière suisse coûterait des pertes trop fortes par rapport au résultat probable. Il s'agit donc d'une mission préventive. Lors d'une agression, il est naturel que notre état-major cherche un point de résistance dans un secteur déterminé, probablement au centre du pays, s'il s'agit d'une attaque française ou allemande.

Comme il ne peut être question pour la Suisse de suivre l'exemple de la France et de la Belgique, et de fortifier toute sa frontière du Rhin et le Jura, il faut aviser à une solution intermédiaire.

Nous voulons parler de l'établissement de fortifications, non pas en une ligne continue, mais consistant en forts d'arrêt réversibles dans le secteur Bâle-Saint-Gothard. De cette manière, il n'y aurait plus de « couloir » suisse.

Ces forts d'arrêt réversibles verrouilleraient notre pays dans la transversale ouest-est et est-ouest, au même titre que le Saint-Gothard et les Alpes bloquent la traversée de notre pays du sud au nord et inversement. Cette solution aurait l'immense avantage de n'être pas dirigée d'avantage contre l'Allemagne que contre la France. Politiquement parlant, il nous serait impossible de fortifier le Rhin et non le Jura. D'autre part, la France aurait quelque droit de s'étonner de fortifications élevées le long du Jura, alors que le Rhin, du lac de Constance à Bâle, ne serait barré par aucun ouvrage militaire.

La question de la fortification de la région nord de la Suisse reprend donc toute son actualité. En dépit d'une réorganisation excellente et de l'acquisition de quelques nouvelles armes, nos milices ne seraient pas à même de constituer un obstacle suffisant, s'il le fallait un jour, à l'envahissement d'une armée de choc moderne, dotée d'un matériel offensif que nous ne connaissons en Suisse que par la photographie et le cinéma. Des ouvrages fortifiés, permettant à nos troupes de tenir sérieusement le cœur du pays, engageraient un envahisseur éventuel à de sages réflexions avant la mise à exécution de son plan. En admettant même que ces fortifications ne l'empêchassent pas à la longue de passer, elles lui causeraient de telles pertes en hommes et en matériel et un tel retard que l'expérience lui coûterait certainement trop cher pour les avantages très problématiques envisagés.

A notre peuple, à nos parlementaires, de juger ce que demande l'intérêt du pays.

Ernest Næf.

## Nouvelles diverses

Le conseil des ministres français a décidé la création de quatre comités chargés d'amener une diminution du coût de la vie.

— Le groupe parlementaire socialiste de M. Blum a décidé de déposer de nombreuses interpellations sur la politique du gouvernement.

— On dément, à Paris, une information publiée à Londres, selon laquelle le gouvernement français aurait adressé au gouvernement britannique une nouvelle note sur le désarmement.

— La commission du gouvernement de la Sarre a décrété la dissolution de l'association des fonctionnaires de la police de Sarrebruck.

— M. Yevtitch, ministre des affaires étrangères de Yougoslavie, se rendra prochainement à Sofia, sur l'invitation du gouvernement bulgare.

— M. Norman Davis, délégué des Etats-Unis à la conférence du désarmement, s'est entretenu avec M. Hull et M. Philpotts de la situation du désarmement en Europe.

— Les nazis autrichiens ont organisé au Tyrol, dans le Vorarlberg et en Styrie, une grève des fumeurs afin de porter préjudice à la régie autrichienne des tabacs.

— Le conflit des chemins de fer américains a pris fin avec la signature d'un accord entre directeurs et ouvriers, rétablissant les salaires qui avaient été réduits de 10 %.

— Vingt alpinistes suisses et allemands, faisant partie des deux expéditions qui vont faire l'ascension des sommets jusqu'ici inexplorés de l'Himalaya, sont partis hier jeudi de Bombay pour Cachemire.

## En Palestine

**Incidents au Saint-Sépulchre. — Arrestation d'un bandit arabe. — Autour du sionisme.**

Jérusalem, 22 avril.

A l'occasion de la veille de Pâques, d'après le calendrier Julien, des « orthodoxes » de Palestine organisent au Saint-Sépulchre une cérémonie grandiose appelée le miracle du Feu sacré.

Cette année-ci, la police avait statué qu'on donnerait la permission d'entrer dans la basilique seulement à 25 représentants de chacun des villages de la Judée, qui y prennent part en procession, comme avant-garde de l'entrée solennelle du haut clergé du patriarcat grec de Jérusalem.

Cet ordre étrange de la force publique fut accueilli avec des signes de mécontentement de la part des fidèles. Et, lorsque les premiers groupes du cortège se virent barrer le chemin par les gendarmes, devant la Pierre de l'Onction pour être soumis à une véritable décimation, des conflits violents éclatèrent. La masse des manifestants, à laquelle on ordonna de s'arrêter sur la place extérieure, se révolta ouvertement, en essayant de rompre le cercle de la police en vue de s'ouvrir le passage vers le Tombeau du Christ. Dans la lutte qui s'ensuivit, plusieurs fidèles furent blessés; un jeune homme, qui perdit le sang, dut être transporté dans une maison voisine. La nouvelle de l'incident provoqua une indignation profonde parmi les Arabes de religion grecque, lesquels ont convoqué, ces derniers jours, une réunion extraordinaire pour protester contre la « conduite barbare » de la police sous les voûtes du plus vénérable sanctuaire de l'Évangile.

Depuis une année, le brigand Abou Gildeh occupait la chronique de Terre sainte. Malgré les crimes qu'il avait sur sa conscience, il était devenu une sorte de héros national. L'opinion publique des indigènes en avait fait son idole de prédilection. Tout le monde en parlait avec des sentiments de grande sympathie comme s'il se fût agi d'un type d'aventurier qui prônait les armes à la façon des anciens chevaliers errants pour la défense des faibles et des opprimés. L'adresse avec laquelle il avait su se moquer de la police palestinienne pendant douze mois n'avait fait qu'augmenter chaque jour davantage la foule de ses admirateurs, lesquels avaient fini par assurer que le gouvernement, malgré ses poursuites, ne réussirait jamais à le capturer.

Mais la nouvelle se répandit que l'Al-Capone de Terre sainte était tombé dans un piège, trahi, à ce qu'il paraît, par un de ses cousins, et avait été arrêté, avec son chef d'état-major, dans une grotte près de Naplouse.

Son arrestation a stupéfié ses admirateurs. La presse arabe ne cache pas son dépit de la fin banale d'exploits auxquels elle avait consacré tant d'articles et de photographies. Un journal en vint même à considérer l'arrestation du dangereux personnage comme la disparition d'un grand chef et annonça que sa place serait reprise par son frère : « Vive Abou Gildeh II ! » Comme si l'on avait établi en Palestine une dynastie de rois du maquis !

Depuis quelques semaines, le bruit courait avec insistance que le sionisme avait entamé des pourparlers avec les autorités de Damas et de Beyrouth, en vue de faire pénétrer sa colonisation même en Syrie et au Liban.

Les nationalistes des terres sous mandat français n'avaient pas hésité à donner l'alarme, invitant leurs gouvernements à prendre immédiatement des mesures énergiques pour détourner de leur pays ce qui, à leurs yeux, représente un des plus grands fléaux pour les régions arabes.

Même les éléments modérés avaient appuyé les protestations des plus fanatiques patriotes. Qu'on lise, par exemple, ce qu'écrivait, en la matière, l'Orient :

« Pour ce qui nous concerne, on sait quelle sympathie nous inspire le magnifique effort que représente, du point de vue éthique et du point de vue national, le mouvement sioniste. Mais nous avons toujours dit aussi, et c'est bien le moment de le répéter, que, si la paix du monde est intéressée à la réussite du sionisme, le souci de la paix du monde ne saurait tout de même prévaloir sur le souci, plus immédiat, de notre propre paix. La formation de la patrie libanaise constituée déjà une entreprise assez laborieuse; la sauvegarde de notre unité nationale et de notre intégrité territoriale requiert trop de soucis, d'efforts, de sacrifices pour que nous courions le risque de compliquer encore ce problème quotidien de notre existence en introduisant de nouveaux corps étrangers, de nouveaux foyers d'activité. L'expérience arménienne doit nous suffire. Nous avons là un autre Israël, et qui n'est pas beaucoup plus commode. Si nous réussissons à l'absorber, il pourra être question de rechercher d'autres accroissements, d'autres enrichissements. Le danger, si l'on va trop vite, est qu'on finira par nous faire mourir d'indigestion. »

Pour calmer toutes ces appréhensions, le haut-commissariat français de Beyrouth vient de publier un communiqué pour démentir d'une façon catégorique les prétendus pourparlers

entre les chefs du sionisme et les autorités responsables de la Syrie et du Liban.

Dr M.

## L'Allemagne refuse de signer avec la Russie un pacte garantissant l'indépendance des Etats baltes

Berlin, 26 avril.

Le Deutsches Nachrichtenbüro annonce que le gouvernement a décliné la proposition des Sovjets de signer un protocole germano-soviétique garantissant l'indépendance et l'intégrité des Etats baltes. « Il est curieux, dit la note officielle, que M. Litvinof propose à l'Allemagne un projet d'accord garantissant l'intégrité des Etats baltes, accord qu'il voulait réaliser, il y a peu de temps encore, avec un autre gouvernement. Cette initiative fut généralement considérée alors comme une action politique dirigée contre l'Allemagne. Un engagement contractuel supposerait que l'indépendance des pays baltes est menacée par l'un des deux contractants. L'Allemagne suppose qu'une telle menace n'existe pas du côté soviétique. Les directives de la politique orientale de l'Allemagne ont été exposées publiquement et avec toute la clarté désirable par le chancelier à différentes reprises et le gouvernement allemand doit repousser catégoriquement toute tentative de mettre en doute la sincérité de cette politique. La supposition que les Etats baltes sont menacés par des tiers est aussi sans fondement. Le gouvernement allemand ne voit donc pas pourquoi l'Allemagne et les Sovjets joueraient le rôle de protecteurs des Etats baltes. Il croit que le traité de Berlin, ratifié par lui l'année dernière, contient tous les éléments susceptibles d'assurer les bonnes relations réciproques. »

## Le voyage de M. Mouchanof

Budapest, 26 avril.

M. Mouchanof, président du conseil bulgare, est arrivé à Budapest.

M. Mouchanof a été reçu à la gare par le président du conseil et tous les membres du gouvernement.

Budapest, 27 avril.

Au banquet offert en l'honneur de M. Mouchanof, M. Gombas, premier-ministre hongrois, a relevé les excellents rapports entretenus par les deux nations.

Dans sa réponse, M. Mouchanof a remercié de l'accueil si cordial qui lui a été fait en Hongrie. Les deux nations, a dit le chef du gouvernement bulgare, sont animées d'un esprit pacifique et entendent veiller strictement au maintien de leur indépendance.

Budapest, 27 avril.

M. Mouchanof, M. Gombas et M. de Kanya, ministre hongrois des affaires étrangères, ont eu une conversation de plus de deux heures trente. L'entretien a roulé tant sur les questions politiques qu'économiques. Une parfaite concordance de vues a été constatée.

## UN JOURNAL FRANCO-SOVIÉTIQUE

Moscou, 26 avril.

Le premier numéro d'un nouvel hebdomadaire en langue française, *Le Journal de Moscou*, organe politique, économique, social et littéraire, vient de paraître.

Le premier numéro publie des lettres et des télégrammes de bienvenue adressés par MM. Herriot, Albrand, ambassadeur de France, Tewfik Rouchdi bey, ministre des affaires étrangères de Turquie.

## Pas de complot communiste à Washington

Washington, 27 avril.

La commission qui enquête sur les déclarations faites par le professeur Wirt a adopté un rapport qui considère ces déclarations comme étant sans fondement. Le professeur Wirt avait déclaré que les membres du « trust des cerveaux », au sein du gouvernement, préparaient une révolution.

## Coquetteries entre Berlin et Belgrade

Belgrade, 27 avril.

L'avion géant allemand *Maréchal Hindenburg* est arrivé en Yougoslavie chercher les directeurs et chefs de rédaction yougoslaves invités à visiter l'Allemagne. Les journalistes yougoslaves seront reçus par le maréchal Hindenburg et le chancelier Hitler.

## Les Américains veulent activer les échanges

Washington, 27 avril.

Devant la commission des finances du Sénat qui examine le problème de l'octroi au président de pouvoirs étendus en matière tarifaire, M. Hull a dit que l'augmentation du commerce international serait le remède à la crise économique mondiale. Des circonstances extraordinaires exigent des méthodes extraordinaires, a-t-il déclaré. Le secrétaire d'Etat a souligné l'urgence et la nécessité pour les nations d'adopter une politique commerciale plus libérale.

## Les prétentions japonaises

Londres s'informe

Londres, 26 avril.

Le gouvernement anglais a reçu le rapport de sir Francis Lindley, ambassadeur de Grande-Bretagne à Tokio, sur son entretien avec M. Hirota, et celui de sir Ronald Lindsay, ambassadeur à Washington, sur sa visite à la Maison-Blanche.

Sir John Simon fera prochainement aux Communes un exposé de l'attitude du gouvernement anglais.

## Un pas vers la Chine

Tokio, 26 avril.

Le Japon est désireux d'entamer dès qu'il sera possible des négociations qui se posent actuellement pour les deux pays.

M. Hirota, ministre des affaires étrangères, a informé le ministre de Chine à Tokio que ces négociations pourraient commencer aussitôt que les discussions poursuivies entre le Mandchoukouo et les Sovjets pour la cession du chemin de fer nord-mandchourien auraient été conclues.

M. Hirota s'est attaché, au cours de la conversation, à expliquer les déclarations faites le 18 avril par le porte-parole de son département et confirmées depuis par le cabinet. Tout en reconnaissant que les termes en étaient peut-être un peu catégoriques, il a rappelé que cette déclaration ne constituait, en substance, qu'un exposé d'une politique déjà connue.

Il a affirmé à nouveau l'attachement de son gouvernement à l'intégrité territoriale de la Chine et son respect « indéfectible » des droits des autres puissances.

Le ministre a conclu son entretien en recommandant au représentant du gouvernement chinois de consulter le Japon avant d'agir, étant donné, a-t-il ajouté, que le Japon et la Chine étaient l'un et l'autre responsables du maintien de la paix en Extrême-Orient.

## La riposte chinoise

Nankin, 26 avril.

Le porte-parole du ministère des affaires étrangères a déclaré que les explications fournies par le Japon depuis la publication de sa déclaration du 18 avril sont ou bien contradictoires ou bien témoignent d'une grande audace. La Chine est décidée à ne tolérer aucune violation de son indépendance et de sa souveraineté. Elle n'admettra pas plus qu'une nation quelconque lui impose sa médiation pour ce qui touche à sa politique étrangère et sa collaboration avec la Société des Nations.

## La position de l'Angleterre

Londres, 27 avril.

On constate que, par la démarche faite à Tokio par son ambassadeur, le gouvernement britannique a rappelé les droits qu'il détenait des traités et manifesté son opposition à toute dénonciation unilatérale des pactes ou accords déterminant la situation des puissances en territoire chinois.

## La France sur l'expectative

Paris, 27 avril.

On garde la plus grande réserve sur les déclarations faites à Tokio.

Les mises au point qui les ont suivies ont créé quelque imprécision autour de la position nipponne et on reste assez indécis à Paris sur la portée exacte de ces déclarations et sur les buts réels du gouvernement japonais.

A défaut d'indication autorisée, il est à présumer que la France ne prendra pas parti avant l'Angleterre et les Etats-Unis qui sont plus directement intéressés à la situation en Chine et dans le Pacifique.

## A Washington, on se concerte

Washington, 27 avril.

M. Hull, secrétaire d'Etat, a eu avec M. Roosevelt un entretien sur l'attitude du Japon envers la Chine.

## Dans le gouvernement russe

Moscou, 26 avril.

Le gouvernement publie la décision nommant M. Tchoubar, qui occupe actuellement le poste de président du conseil des commissaires du peuple en Ukraine, au poste de président-adjoint du conseil des commissaires du peuple de Russie et du conseil du travail et de la défense de la Russie.

M. Valerian Mejlauk est nommé président-adjoint du conseil des commissaires du peuple de Russie et président de la commission des plans d'Etat en remplacement de M. Koubychef, nommé président de la commission soviétique de contrôle.

MM. Kviring et Smirnof sont nommés au poste d'adjoints au président de la commission des plans d'Etat.

## UN ATTENTAT CONTRE GANDHI

Bombay, 26 avril.

Des inconnus ont lancé des pierres sur l'automobile de Gandhi. Les glaces arrière de sa voiture ont été brisées, mais Gandhi, qui s'était blotti sous le siège, n'a pas été blessé.

Gandhi annonce qu'il fera pénitence s'il vient à découvrir que cet acte de banditisme a été le fait d'Hindous orthodoxes.

## LES DÉMARCHES DE M. SUVICH

Bruxelles, 27 avril.

Le communiqué suivant a été publié à l'issue de l'entretien que M. Paul Hymans, ministre des affaires étrangères de Belgique, a eu avec M. Suvich :

« M. Suvich, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères d'Italie, venant de Londres, s'est arrêté à Bruxelles pour rendre au gouvernement belge la visite que le comte de Broqueville fit, il y a quelques mois, à M. Mussolini. »

« M. Suvich a eu un entretien avec M. Paul Hymans, au ministère des affaires étrangères. Il s'est rendu ensuite chez le premier-ministre, avec qui il a également conféré. »

« Les conversations ont porté, dans l'esprit le plus amical, sur les questions intéressantes des deux pays, et notamment sur les divers aspects du problème du désarmement. »

Entre ces deux entretiens avec MM. Hymans et de Broqueville, M. Suvich a été reçu par le roi.

Bruxelles, 26 avril.

Après sa conversation avec M. Paul Hymans, en présence de l'ambassadeur d'Italie, M. Suvich est allé voir le roi, puis il s'est rendu à l'hôtel du premier-ministre, où il a eu avec M. de Broqueville un entretien d'une heure, auquel assistait également l'ambassadeur d'Italie.

Une réception a eu lieu ensuite chez le premier ministre.

Bruxelles, 27 avril.

M. Suvich a quitté Bruxelles par l'express de Milan. Avant de prendre congé des autorités, il a déclaré ce qui suit aux journalistes : « La visite que j'ai faite à Bruxelles est une visite de courtoisie. Mon voyage avait simplement pour but de prendre contact et d'échanger des vues avec les gouvernements anglais et belge. A un moment politique si important et si délicat, il est toujours intéressant d'échanger des vues sur la situation. »

## ON SE SERRE LA CEINTURE EN BELGIQUE

Bruxelles, 26 avril.

Le gouvernement serait décidé à opérer des économies substantielles, le contribuable étant trop imposé pour lui demander un nouvel effort. Il envisagerait une nouvelle baisse des traitements des fonctionnaires, de façon non seulement à réduire les dépenses de l'Etat, mais aussi à préparer une réduction générale des salaires que demande l'industrie, notamment dans les textiles et les charbonnages.

Il serait question aussi de réviser le système des allocations de chômage et de les réduire.

On ne toucherait pas au budget de la défense nationale, ce qui serait incompréhensible peu après qu'on l'a augmenté de 700 millions pour renforcer les fortifications et les armements. Mais on pourrait opérer des compressions dans les fournitures et simplifier l'administration.

Enfin, M. Jaspar aurait l'intention de préconiser le retour à la liberté, d'ailleurs contrainte, de la vente des boissons alcooliques, interdite depuis 1919 dans les établissements publics, afin que l'Etat profite des transactions qui ont maintenant à une profusion de débits clandestins. Mais ce projet soulève une certaine opposition chez les catholiques et aussi chez les socialistes, les uns et les autres protestant contre l'empoisonnement des masses par l'alcool.

## REGAIN D'AGITATION EN AUTRICHE

Linz, 26 avril.

Des manifestations bruyantes se sont déroulées, mercredi, à Gmunden, où des nationaux-socialistes ont parcouru la ville aux cris de : « Vive Hitler ! » et en jetant des pavés contre la mairie et la préfecture. La police armée de matraques et des membres des organisations patriotiques intervinrent. Plusieurs arrestations furent opérées.

Linz, 26 avril.

Mercredi soir, aux environs de 10 h., une machine infernale a été lancée contre le pont du chemin de fer, près d'Aigen-Schlegel. Les criminels sont inconnus.

Vienne, 26 avril.

Les journaux croient savoir que l'entrée du prince Starhemberg dans le cabinet Dollfuss, en qualité de vice-chancelier, est imminente. M. Fey conserverait les fonctions de ministre de la sûreté publique.

Vienne, 26 avril.

Le Conseil national se réunira lundi. La séance sera ouverte par le second président, M. Ramek, qui prendra la présidence en sa qualité de représentant du plus grand parti (parti chrétien-social). La séance sera ensuite levée.

L'après-midi, Conseil national et Conseil fédéral examineront les ordonnances promulguées en vertu de la loi sur les pleins pouvoirs, ainsi qu'une nouvelle loi autorisant le gouvernement Dollfuss à promulguer la nouvelle constitution et les dispositions transitoires.

## Stavisky et Cie

Paris, 27 avril.

La commission d'enquête pour les affaires Stavisky a tenu hier matin jeudi une séance exceptionnelle consacrée à l'audition de deux témoins, qui avaient demandé à comparaître : M. Decis, ancien secrétaire général de *La Volonté*, qui, sur la recommandation de Stavisky, fut chargé des mêmes fonctions, pendant quelques jours, au journal *Le Rempart*, puis M. Paul Lévy, fondateur de ce même journal, qui a eu une existence éphémère, et directeur d'un hebdomadaire.

De l'avis de plusieurs commissaires, M. Decis, qui avait naguère participé à une campagne électorale faite contre M. Georges Mandel en Gironde, et avait accusé celui-ci d'être la cause de son renvoi du *Rempart*, a été incapable de justifier les allégations qu'il avait apportées à la commission touchant les relations que le député Mandel aurait eues avec Stavisky à l'occasion de la fondation du journal.

Quant à M. Paul Lévy, il a apporté des précisions sur la situation financière de ces différentes publications.

Paris, 27 avril.

La *Liberté* publie des renseignements sur de nouveaux éléments d'information que M. Henriot a apportés au juge Ordonneau.

M. Henriot a exposé que c'est M. Suzanne, remisier d'agent de change, qui fut le premier intermédiaire entre Stavisky et M. Guébin et qui fit prendre des bons de Bayonne à la Caisse interdépartementale de Seine-et-Oise (120 millions), à la France mutualiste (7 millions), à la Caisse de travail (plusieurs millions), à l'Avenir familial (15 millions).

M. Suzanne a été introduit dans les milieux d'assurances sociales par M. Yung, directeur de la Caisse de Seine-et-Oise, et cégétiste notoire.

L'un des fonctionnaires les plus actifs des assurances sociales, ami de Picaglio, a tenté de se suicider lors de l'arrestation de ce dernier.

La *Liberté* rappelle que M. David, haut fonctionnaire des assurances sociales et beau-père de Tribout, est mort subitement au moment où il devait déposer devant le juge Ordonneau.

La *Liberté* ajoute : « Un dossier contenant de nombreuses pièces et témoignages, a été remis dans la matinée par M. Henriot à M. Ordonneau, qui l'a jugé si intéressant que plusieurs auditions de témoins ont été aussitôt décidées. »

M. Henriot a remis au juge copie du témoignage d'un industriel à qui MM. Guiboud-Ribaud, le général Bardi de Fourtou et un certain Nicolle offrirent en 1932 la transformation de sa société. M. Guiboud-Ribaud aurait, à différentes reprises, insisté sur les appuis parlementaires dont il pouvait user, sur les bienveillances parlementaires que le groupe Stavisky aurait à rémunérer.

M. Nicolle, qui accompagnait Guiboud-Ribaud, a été condamné à Nancy et à Metz et expulsé de Belgique après condamnation. Il s'appelle de son vrai nom Clizer.

Paris, 27 avril.

On a publié le rapport établi par M. Cousin, membre de la commission d'enquête sur les affaires Stavisky, sur la Compagnie foncière d'entreprise générale de travaux publics et sur les poursuites engagées contre cette société.

Suivant les conclusions de ce document, il est certain que, s'il s'était agi de délinquants ordinaires, il n'y aurait pas eu toutes ces tentatives d'étouffement. On a l'impression que tout a été mis en œuvre pour que l'affaire n'eût pas de suites.

Malgré le ministère des finances et malgré M. Chéron, le Parquet a résisté et n'a pas poursuivi.

## M. Barthou à Prague

Prague, 27 avril.

M. Barthou est arrivé hier matin à Prague à 9 heures. Il a été reçu à la gare par M. Bénès et de nombreux membres du Parlement. Par les rues pavées aux couleurs françaises et tchéco-slovaques, M. Barthou s'est rendu à la légation de France. Dix mille personnes massées devant la gare et sur tout le parcours emprunté par M. Barthou ont fait au ministre et au pays qu'il représente une vibrante ovation.

A 11 heures, M. Barthou eut un premier entretien avec M. Bénès, au château de Prague.

Prague, 27 avril.

Au dîner offert en l'honneur de M. Barthou, ministre français des affaires étrangères, par M. Bénès, ministre des affaires étrangères de Tchéco-Slovaquie, ce dernier a prononcé un discours dans lequel il a déclaré que l'enthousiasme avec lequel l'opinion publique tchéco-slovaque tout entière avait accueilli l'homme d'Etat français était une manifestation spontanée et sincère des profonds sentiments pour la France.

Jamais il n'y a eu entre les deux pays la moindre divergence. Dans les quinze années qui se sont écoulées depuis l'existence de la république tchéco-slovaque, jamais il n'y eut en Tchéco-Slovaquie la moindre idée d'hégémonie ou de vasselage. Les deux pays ont les mêmes idées de liberté, de paix et de démocratie. Comme la France, la Tchéco-Slovaquie est attachée à la Société des nations, convaincue que celle-ci saura retrouver sa place et regrouper autour d'elle les puissances qui paraissent s'en éloigner. « Notre amitié et notre alliance ne sont dirigées contre personne ; elles n'ont d'autre but que d'assurer

la défense de ce qui nous appartient par la loi et par la justice ».

M. Barthou a dit que la France a le même idéal. « Nous nous opposons à toute idée d'hégémonie. Nos deux nations ne reconnaissent aucune autre loi que celle du droit et de la raison. La Société des nations reste pour nous, qui n'entendons ni la quitter ni l'affaiblir, l'un des meilleurs instruments de la civilisation. La collaboration de nos deux pays est dirigée avant tout vers la réorganisation économique de l'Europe centrale. Les entretiens cordiaux que nous avons eus ont vu la concordance de nos intentions et de nos vues non seulement en ce qui concerne les questions touchant l'Europe centrale, mais aussi tous les problèmes que les gouvernements doivent aujourd'hui étudier. »

## Les colonies françaises devront se restreindre

Paris, 26 avril.

Dans une circulaire aux gouverneurs des colonies, le ministre des colonies, M. Pierre Laval, déclare que la situation financière des colonies est comparable à celle de la métropole. Elle appelle donc pour le redressement des finances locales des mesures d'économies analogues à celles qui ont permis à la métropole de réaliser l'équilibre budgétaire.

## Après la grève

### des télégraphistes et téléphonistes parisiens

Paris, 27 avril.

Comme suite aux récents événements au cours desquels le service dans les offices télégraphiques et téléphoniques a subi certains retards, le ministre des postes a soumis à l'examen du conseil supérieur des postes un projet de décret destiné à assurer la sûreté et la continuité des communications essentielles à la vie économique et sociale du pays.

Ce projet a pour but d'éviter la réintégration dans les mêmes services d'agents révoqués ou punis pour des faits de grève ou de provocation à la cessation du travail ou pour faits de sabotage.

## Trotsky a déménagé

Barbizon, 26 avril.

Le déménagement de la villa Ker Monique a commencé. Le secrétaire de Trotsky, interrogé sur la présence de l'ancien commissaire du peuple, a été obligé d'avouer qu'il était parti depuis longtemps.

Stamboul, 26 avril.

Les journaux de Stamboul annoncent que le gouvernement aurait autorisé Trotsky à s'installer à nouveau dans l'île des Princes. Trotsky arriverait prochainement en Turquie, via Marseille.

## Une rixe franco-allemande

Strasbourg, 26 avril.

Les journaux de Strasbourg rapportent que mercredi soir, sur la partie française du pont de chemin de fer de Kehl, un gendarme français a été attaqué par un Allemand de Kehl. Au cours du corps à corps qui s'ensuivit, les deux antagonistes roulèrent à terre et le gendarme se fractura l'os nasal. Son agresseur réussit à s'enfuir. Les autorités françaises se sont adressées aux autorités allemandes qui se livrent à une enquête.

## La marine de guerre américaine

Washington, 26 avril.

M. Roosevelt a annoncé son intention de demander au Congrès des crédits d'une importance indéterminée, prélevables sur les fonds alloués aux travaux publics, afin de poursuivre et de hâter la réalisation du projet Vinson de constructions navales déjà voté par le Congrès, mais dont les crédits n'ont pas encore été discutés.

L'intention du président serait de demander 32 millions de dollars pour l'année fiscale commençant le 1<sup>er</sup> juillet, afin de mettre en chantier

## M. Schacht annonce que l'Allemagne ne peut plus payer en monnaie étrangère

Berlin, 27 avril.

Hier soir, jeudi, M. Schacht, président de la Reichsbank, a parlé sur la conférence de Berlin, qui réunit les créanciers du Reich. M. Schacht a dit notamment :

Le monde entier attend de cette conférence davantage que des discussions sur la question des dettes à long terme. La question est celle-ci : comment peut-on faciliter le paiement des dettes allemandes en monnaie étrangère et comment faire disparaître les perturbations qui se font sentir dans le monde entier par le fait de ce problème des transferts ?

Le traité de Versailles est à l'origine de ce mal. L'Allemagne a dû payer chaque année des milliards au titre des réparations. Il a fallu recourir à de l'or étranger. Mais l'Allemagne ne peut obtenir de l'or de l'étranger que si elle vend des marchandises au dehors. Il y a une autre voie : c'est celle qui consiste à emprunter à l'étranger. Le Reich a emprunté 10 milliards. Pour le service de ces emprunts, le peuple allemand doit consacrer des sommes considérables et cela sans aucun profit pour l'économie nationale.

Nous sommes d'accord pour que l'Allemagne rembourse cet argent, qui a été demandé à des particuliers étrangers pour le paiement des réparations. Nous sommes tenus, en tant que débiteurs honnêtes, à faire honneur à nos engagements, d'autant plus que nos créanciers sont des particuliers. Ce que nous ne pouvons pas faire, c'est de mettre à disposition des créanciers privés étrangers des fonds en devises étrangères.

Nous ne pouvons nous procurer des devises qu'en exportant nos produits. Mais les Etats étrangers dressent des obstacles devant nos exportations.

La réserve d'or et de devises de la Reichsbank a fondu. Il est aujourd'hui trois fois plus difficile d'exporter de grandes quantités de marchandises qu'à l'époque où l'Allemagne a contracté ses emprunts. Deux de nos grands créanciers, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, ont, par une dévaluation de leur monnaie, aggravé et rendu plus difficile l'entrée des produits allemands dans ces Etats. La situation est devenue tragique.

Malgré tout, l'Allemagne a rempli à l'égard de l'étranger ses engagements jusqu'au mois de juin 1933. Depuis lors, les paiements ont dû être réduits. Notre situation actuelle est telle qu'il n'est plus possible d'envisager le paiement de nos obligations en monnaie étrangère.

La tâche de cette conférence est de trouver des mesures adéquates. L'une serait de provoquer une augmentation des exportations allemandes, une autre, d'obtenir des créanciers des adoucissements en matière de taux d'intérêt, l'ajournement des amortissements, etc.

La renaissance du commerce mondial dépend d'un règlement raisonnable de la question des dettes. L'Allemagne se voit à son tour obligée de réduire ses importations. Seule une politique commerciale raisonnable de l'étranger peut mettre un terme à cette situation. Il faut donc travailler à supprimer tous ces troubles et viser à réduire les taux d'intérêts.

## Moscou esquivé un échec financier

Stockholm, 26 avril.

Le bureau du comité central exécutif des Soviets refuse de ratifier l'accord relatif à un emprunt soviétique de 100 millions de couronnes en Suède.

La presse et les milieux politiques tendent à expliquer la décision des Soviets par le désir d'éviter un échec de l'emprunt devant le Parlement suédois, qui devait discuter cette question le 5 mai.

## CARNET DE LA SCIENCE

### Une maladie épidémique

Mardi, à l'Académie de médecine de Paris, MM. Pehu et Ardisson ont entretenu leurs confrères de l'acrodynie observée dans la région de Chalon-sur-Saône.

L'acrodynie, vieille et fâcheuse connaissance, fit une apparition en France vers 1808. C'est une maladie épidémique caractérisée par l'existence de douleurs dans les membres, plus particulièrement dans les membres inférieurs.

Les douleurs de l'acrodynie sont accompagnées de contractures plus ou moins violentes, par des taches érythémateuses siègeant surtout aux extrémités, et quelquefois aussi par des troubles digestifs plus ou moins accentués.

## Echos de partout

### Distraction de parents

De *Figaro* :

L'autre soir, 10 heures, gare Saint-Lazare, à Paris. Il y avait foule pour prendre l'autobus. Le receveur appelle les numéros : « Pas de carte de priorité ! Les rouges ! Le 136... 37... » Un couple, mari et femme, jeunes encore, se frayent un chemin et s'engouffrent dans la voiture. Les derniers numéros. Un coup de sonnette. L'autobus à fond de train démarre.

Un cri de femme : « Mon Dieu ! le petit ! »

« Le petit », quatre ou cinq ans, est resté bien sagement à la station, sur la chaussée, en attendant que papa ou maman lui permette de monter, lui aussi, dans la belle automobile.

Enfin, l'autobus s'arrête. Et le père et la mère s'élançant à la recherche de leur enfant, oublié là-bas, parmi la cohue !

On demande une maison d'éducation pour les parents, de correction, peut-être.

### La veuve d'un général anglais

Lady Haig, la veuve de l'illustre maréchal, qui fut le commandant en chef des forces britanniques pendant la guerre, vient d'être autorisée par le roi d'Angleterre à s'installer à Hampton Court, la fameuse résidence bâtie sous Henri VIII par le cardinal Wolsey, et à y occuper un des appartements royaux demeurés vides, la Cour n'habitait plus le château. En raison de la crise économique, lady Haig se trouvait dans l'impossibilité de supporter les frais de Bermyside, la résidence écossaise qui fut offerte à son mari par le peuple anglais au lendemain de l'armistice.

Cette résidence va être transformée, dans un avenir très prochain, en un musée où seront réunis tous les souvenirs ayant trait au maréchal.

### Pistes de saison

L'hiver, les pistes de l'affaire Stavisky menaient à Chamonix les plus fins limiers de la Sûreté. C'était en ski qu'ils poursuivaient la vérité frissonnante.

Le printemps a conduit M. Bonny le long de la Méditerranée : Marseille, Nice, Cannes, Menton.

Il est probable que l'été nécessitera quelques recherches vers les plages de l'Océan. On prépare dès maintenant une piste excellente entre Houlgate et Deauville. Des alibis seront à vérifier aussi du côté de Dinard.

A l'automne, la piste de saison ramènera nos détectives officiels vers la forêt de Fontainebleau où l'assassin de M. Prince aura été vu dans la villa « Ker-Monique », que Trotsky, certainement, n'aura pas encore quittée.

### Mot de la fin

A propos de la loterie française, un maître donne à ses élèves, comme composition de rédaction, ce thème à développer : « Que feriez-vous si vous gagniez un million ? »

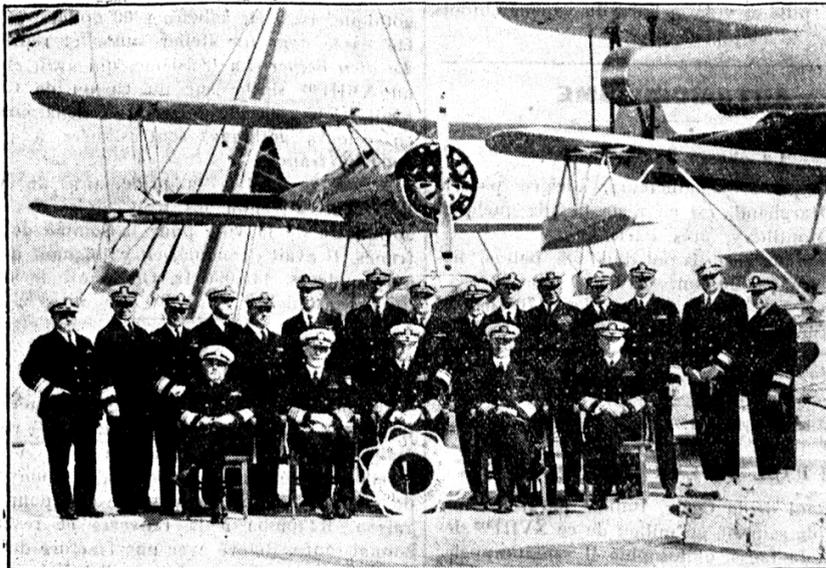
Chacun se met fébrilement au travail. Seul, le petit Bob reste le nez en l'air, et, le temps de la composition écoulé, il remet une feuille blanche.

— Comment, c'est ça votre composition ! Tous vos camarades ont écrit deux ou trois pages, et vous rien ?

— Eh bien, c'est ce que je ferais si je gagnais le million.

## Pour la langue française

On dit : « Je rentrerai vers 5 heures » ou aussi « vers les 5 heures ». Cette seconde forme, moins naturelle que la première, est tellement usitée qu'on va jusqu'à dire « vers les 1 heure, vers les midi, vers les minuit ». Cette singularité est une raison de plus pour se contenter de la forme simple : vers 5 heures, vers 1 heure, vers midi, vers minuit, au lieu de mettre un article pluriel devant 1 heure, midi, minuit.



Les amiraux de la flotte américaine réunis à bord d'un navire. Au milieu du groupe, le chef suprême de la marine, l'amiral David Foote Sellers.

## Le 1<sup>er</sup> mai

Les socialistes de Lausanne, maîtres de la Municipalité, ont décidé que le personnel communal aurait congé l'après-midi du 1<sup>er</sup> mai.

Mais, après coup, ils se sont aperçus que cette décision était illégale, parce que le règlement pour le personnel de l'administration communale stipulait « qu'un congé contre compensation pourra être accordé le 1<sup>er</sup> mai, à condition que le service soit assuré ».

Il faut donc que le bénéficiaire du congé du 1<sup>er</sup> mai remplace le temps perdu.

Que le personnel public perde son temps, c'est une chose dont les socialistes lausannois n'ont cure, apparemment; car ils ont aussitôt résolu que le règlement serait changé et qu'il serait stipulé simplement ceci :

« Les bureaux et ateliers de l'administration communale sont fermés le 1<sup>er</sup> mai, dès midi. »

Ce soir, le Conseil général de Lausanne ratifiera, à la majorité des voix rouges, cet oukase.

On sait que le gouvernement socialiste de Genève a décidé de donner congé, le 1<sup>er</sup> mai, aux fonctionnaires et aux élèves des diverses écoles.

Une lettre de protestation, signée par plusieurs centaines d'élèves des sections supérieures du Collège, a été adressée à ce propos à M. Lachenal, directeur de l'instruction publique.

Nous en extrayons les passages suivants :  
« Nous sommes étonnés qu'on fasse participer ainsi un établissement qui doit rester au-dessus de la politique à la célébration d'une fête de caractère essentiellement politique. Les anniversaires patriotiques n'ont jamais donné lieu à un jour de vacances, et l'on décrète férié le jour d'une fête de parti.

« Nous ne pouvons vous cacher que nous sommes profondément affligés de cette décision. Nous tenions à venir respectueusement vous dire que nous n'accepterons ce congé-là ni avec empressement ni avec insouciance.

« Le Collège de Genève reste attaché aux anciennes traditions genevoises et suisses, il n'a aucun goût à fêter le 1<sup>er</sup> mai qui n'est pas une fête nationale. »

De nombreux élèves de l'Ecole de commerce ont imité leurs camarades du Collège.

## Politique bernoise

Sur le désir de voir s'établir une collaboration entre les partis gouvernementaux bernois, des négociations furent entamées il y a quelque temps entre les paysans, artisans et bourgeois, d'une part, et les radicaux du canton de Berne, d'autre part, en vue d'établir un programme de travail politique commun pour la durée de la nouvelle législature.

Ce programme minimum, mis en discussion ces jours derniers par les organes cantonaux des deux partis, a donné lieu à un accord provisoire prévoyant une étroite prise de contact dans toutes les questions relatives à l'assainissement des finances bernoises, au désendettement des campagnes et de l'artisanat et en politique ferroviaire. Cette prise de contact aura lieu aussi entre les groupes du Grand Conseil, étant entendu que les partis conserveront en principe leur autonomie et que les membres du Grand Conseil garderont tous leurs droits constitutionnels. La discussion de ce programme minimum sera poursuivie après les élections.

## NICOLE A PORRENTUROY

Nicole doit aller tenir un discours à Porrentruy, à l'occasion du 1<sup>er</sup> mai. Une pétition qui se couvre de signatures demande que l'autorité n'accorde pas la salle de gymnastique au parti socialiste, si le président du Conseil d'Etat genevois est l'orateur de la manifestation.

## Les techniciens

L'Union suisse des techniciens comptait au 31 janvier 1934 3632 membres, contre 3544 une année auparavant; 1949 membres actifs et 751 membres passifs sont affiliés aux sous-sections.

La caisse de chômage a versé en 1933 une somme totale de 26,824 fr. à 83 membres. A fin 1933, la fortune s'élevait à 47,933 fr.

A fin janvier, le bureau de placement des techniciens comptait 55 places offertes et 497 places demandées.

## Facilités de transport

Les Chemins de fer suisses accepteront désormais gratuitement au transport dans les fourgons les tentes de campement roulées à l'usage des touristes et des éclairieurs.

## Bienfaisance

M. Conrad Aeschbach, ouvrier tonnelier, récemment décédé à Reinach (Argovie), a légué 15,000 francs à des œuvres d'utilité publique, dont 9000 francs pour les pauvres de sa commune d'origine.

## Un effet désastreux du barrage de Kembs

Dans les villages des bords du Rhin, en aval de Bâle, on se plaint vivement du fait que le frai déposé en janvier dernier par les saumons a péri, ainsi que celui des truites et, plus tard, celui des brochets. Par la suite, lorsque la température s'adoucit, ce fut au tour des nases de dépérir. Le frai se dessécha ou fut dévoré par les corbeaux.

Des millions de futurs poissons furent ainsi perdus. La cause en est l'irrégularité considérable que présente le niveau du Rhin, par suite de l'exploitation des usines électriques de Kembs. Ces variations sont de près d'un mètre et demi en l'espace d'une heure.

## L'émigration

Du 1<sup>er</sup> janvier à fin mars, 274 émigrants ont quitté la Suisse à destination de pays d'outre-mer, contre 221 dans la période correspondante de l'année précédente.

## NECROLOGIE

### M. l'abbé Joseph Bidaux

On annonce le décès de M. l'abbé Joseph Bidaux, qui fut, de 1898 à 1901, directeur de l'Institut catholique de Porrentruy, précurseur du Collège Saint-Charles, et de 1901 à 1922, curé zélé de Bassecourt.

M. Bidaux, qui était Français, vivait dans la retraite à Thonon.

### Le doyen du chapitre cathédral madrilène

M. Ezequiel Mudarra, doyen du chapitre de la cathédrale de Madrid, ex-fondé de pouvoirs des infants d'Orléans, cousins de l'ancien roi, est décédé.

### Sir Simon Samuel

Sir Harry Simon Samuel, ancien membre du parlement anglais, conseiller privé du roi d'Angleterre, est mort hier jeudi, à Monte-Carlo, dans sa quatre-vingt-unième année.

## TRIBUNAUX

### La condamnation de Nicole

Le tribunal de première instance du canton de Genève a ordonné la mainlevée de l'opposition faite par M. Léon Nicole au paiement des frais auxquels il avait été condamné par les Assises fédérales, à la suite de sa participation aux événements du 9 novembre 1932.

### Le cas du mari d'une femme dépensière

Le tribunal criminel de Bâle-Ville a condamné à deux ans et demi de prison un caissier italien d'une grande maison de commerce qui a détourné en dix ans 105,000 francs.

Une première fois, ce caissier avait dû faire l'aveu d'un détournement de quelques milliers de francs. Il manifesta un grand repentir et promit d'être désormais irréprochable, si on le gardait.

On le garda. Au bout de quelque temps, en vérifiant ses additions, on constata qu'il avait de nouveau volé 8000 francs. Il fut mis à la porte et la maison ne porta pas plainte. Mais une dénonciation d'un tiers mit la justice en mouvement. L'enquête établit que le caissier infidèle avait volé en dix ans 105,000 francs. Il avait un traitement de 12,000 francs.

C'est sa femme qui a fait la perte de ce caissier. Elle dépensait follement pour ses toilettes et voulait que leurs enfants fussent élevés dans les collèges et les pensionnats les plus haut cotés. Avec cela, le ménage était harcelé par des créanciers de toute sorte et les commandements de payer pleuvaient dans la maison.

### Des pilleurs de navire

De Daïren (Corée) :

Cinq Européens, dont quatre Allemands et un Suisse, nommé Arthur Gautschi, ont été condamnés, hier, jeudi, à des peines allant de dix ans d'emprisonnement à la peine de mort pour avoir tué, pillé et volé, à bord du vapeur chinois *Cheng-Age*, le 26 juin dernier.

## AUTOMOBILISME

### La chasse aux records

Une équipe de conducteurs, dirigée par le coureur Marchand, est en piste depuis quelques jours à Monthéry, près Paris.

De nombreux records ont déjà été battus, notamment les 15,000 km. (110 h. 9 min. 42 sec.; moyenne : 136 km. 163) et les 170 heures (16,079 km. 823; moyenne : 133 km. 581).

## CALENDRIER

Samedi, 28 avril

### Saint PAUL DE LA CROIX, confesseur

Saint Paul de la Croix, Italien, parait comme un géant de sainteté au milieu de ce XVIII<sup>ème</sup> siècle saturé de fausse philosophie. Il venait rappeler au monde la vraie sagesse de la croix. Il est le fondateur de l'ordre des passionnistes. († 1775.)

## AVIATION

### Le Salon international de Genève

C'est cet après-midi, vendredi, que s'ouvre, à Genève, au Palais des expositions, le premier Salon international de l'aviation.

Une manifestation aussi exceptionnelle que ce Salon doit non seulement marquer dans les annales de l'histoire de l'air en Suisse, mais laisser un souvenir ineffaçable dans la mémoire de ses visiteurs.

A cet effet, le comité d'organisation recommande à tous les visiteurs de conserver soigneusement les billets payés à l'entrée (ceux-ci sont numérotés).

Il sera effectué chaque jour un tirage au sort et les numéros gagnants bénéficieront d'un vol sur avion de tourisme, à l'aérodrome de Cointrin.

La joie d'un « baptême de l'air », et celle de survoler le lac et le canton feront d'autant plus désirer aux amis de l'aviation que Genève veuille réussir son Salon de l'aviation.

### De Gand à Paris sur un avion 6 CV

On est arrivé, dans le domaine de l'automobile, à mettre au point des moteurs qui, malgré leur force moyenne, permettent des vitesses appréciables et donnent entière satisfaction.

L'aviation n'a pas voulu rester en arrière, ainsi qu'en témoigne l'exemple suivant :

L'autre après-midi, un pilote belge, M. Mauchoulas est allé de Gand à Paris sur un avion 6 chevaux — le plus petit du monde, — et ce, en faisant, par vent favorable, du 120 kilomètres à l'heure. Cet avion est équipé avec un moteur de motocyclette qui ne consomme que 4 litres aux 100 kilomètres.

### Le retour de l'aviatrice Hilsz

L'aviatrice française Maryse Hilsz est arrivée mercredi à Karachi (Indes britanniques). Après avoir fait le plein d'essence, elle est repartie pour Djask (Mésopotamie).

L'aviatrice, partie le 20 mars de Tokio, espère atteindre Paris demain, samedi.

### Les autogires

A l'aérodrome anglais de Woodford, près de Manchester, la fabrique A. V. Roe and Co construit actuellement des autogires. Parmi les 50 machines en cours de construction, 10 ont été commandées par le ministère de l'Air de Grande-Bretagne tandis que d'autres seront livrées à la France, à l'Allemagne, à la Hollande, à la Suède, à l'Espagne, et à la Tchéco-Slovaquie. On étudie également la construction d'un nouvel autogire actionné par un moteur de 75 HP, capable de voler à 130 km. à l'heure et pouvant prendre de l'essence pour un vol de 500 kilomètres.

## Armée suisse

### La réorganisation militaire

La commission de la défense nationale et les commandants des unités d'armée ont discuté mercredi et hier jeudi de la réorganisation de l'armée suisse. A l'unanimité, la conférence a décidé que la réorganisation de l'instruction, étant la plus urgente, devait être entreprise immédiatement. La commission de la défense nationale a alors à l'unanimité fixé les bases de cette réforme qui portera principalement sur la prolongation de l'instruction des recrues. Le projet sera soumis au Conseil fédéral le plus tôt possible.

## FAITS DIVERS

### ÉTRANGER

#### Un vol d'objets précieux

L'antiquaire new-yorkais Bernard Seidlitz, qui a été récemment dépouillé par un soi-disant collectionneur allemand, a été entendu par le parquet de Monte-Carlo. Il a précisé la valeur des trois tapisseries et des deux chasubles qui lui ont été volées.

La première, qui datait du XV<sup>ème</sup> siècle et qui représentait une reine et sa dame de cour, avait été achetée 4500 dollars. La seconde, de l'époque gothique, avait été achetée 4000 dollars, elle avait été tissée dans un atelier suisse et représentait *Le dieu berger*. La troisième, qui avait été tissée au XVIII<sup>ème</sup> siècle, sur un carton de Chardin, avait été payée 8500 dollars. Les deux chasubles, en velours gothique, sont estimées à près de 200,000 francs.

Avant de quitter la principauté de Monaco le voleur a vendu les trois tapisseries à un antiquaire de la ville pour la somme de 12,000 francs. Il avait demandé, en y joignant quelques autres pièces, 145,000 fr. On ignore le sort des deux chasubles.

### SUISSE

#### Accident du travail

Un manoeuvre de la Compagnie générale des tramways de Genève, M. Jean Boss, né en 1862, était occupé à des travaux à la gare de Veyrier et était monté sur le marchepied d'une voiture de service. Tout à coup, on ne sait pour quelle raison, il tomba à la renverse et resta sans connaissance. Relevé avec une fracture du crâne, le malheureux fut conduit à l'hôpital cantonal, où il ne tarda pas à succomber.

## Un vol de 150,000 francs

Mercredi, un négociant de Lausanne, M. Robert Deillon, constatait qu'une cassette du poids de 18 kilos, qui se trouvait dans son appartement, avait disparu. Le vol remontait à quarante-huit heures. La cassette contenait des titres dont plusieurs au porteur et des valeurs pour 150,000 fr.

Le juge informateur de Lausanne ayant chargé la Sûreté des investigations dans cette affaire, elle ne tarda pas à apprendre que deux des titres au porteur volés avaient été présentés à l'encaissement à Lausanne, dans plusieurs établissements bancaires, ainsi qu'à Bulle, à la Banque populaire de la Gruyère. La surveillance établie à Lausanne et à Bulle, où furent dépêchés deux agents de la Sûreté, aboutit à un résultat immédiat. En effet, à Bulle, en collaboration avec la Sûreté et la gendarmerie fribourgeoise, on apprenait que deux personnes, venues de Lausanne à motocyclette, cherchaient à négocier des titres volés.

Les recherches ultérieures ont établi que ces deux personnages n'étaient pas les auteurs du vol; ils ont été relaxés. L'un d'eux avait vendu son automobile au voleur même, qui lui remit en paiement deux des titres dérobés. Cet individu, dont le nom était ignoré de celui qui avait reçu les titres, a pu être rapidement identifié.

Il s'agit d'un récidiviste, déjà plusieurs fois condamné pour délits de droit commun. Le malfaiteur aurait certainement pu être arrêté hier, jeudi, si une maladresse n'avait pas été commise par le lésé lui-même. Ce dernier déclara à un locataire rencontré dans sa maison que la Sûreté avait mis la main sur le voleur. Or, le locataire était le voleur! Celui-ci ne tarda pas à prendre la fuite, mais il est activement recherché.

### Autour d'un gros lot

La Revue dément que le gros lot de la loterie française soit échu à des policiers lausannois.

Elle dit que des agents du poste de Saint-Laurent ont raté un lot d'un million à un numéro près. Ils ont cependant gagné cinq lots de 200 francs.

Un garçon de café aurait gagné un lot de 10,000 francs.

Il paraît toutefois certain qu'un des gros lots de la loterie française est tombé sur un Lausannois.

La Gazette dit qu'un sommelier du Café Helvétique, M. René Maillard, a vendu des billets à M. Meylan, agent immobilier, qui a gagné 10,000 fr. Le sommelier, en association avec quelques amis, a gagné autant.

Dans les billets vendus par lui figure le fameux N° 758809 G, qui donne droit au gros lot. A qui a-t-il été vendu? C'est ce dont le garçon de l'Helvétique ne peut se souvenir. Il a toutefois l'impression que ce numéro serait échu à un industriel lausannois.

La Tribune dit que « René, beau garçon joufflu aux rouflaquettes artistement appointées, à coups de rasoir, reste discret ». « Il préfère vivre honnêtement de pourboires plutôt que de trahir le client auquel il aurait fait gagner la grosse somme.

« Mais d'aucuns s'étonnent avec une certaine pertinence de ce qu'il continue à servir des bocks.

« A ceux-là, le garçon, souriant gravement, répond qu'on l'ennuie beaucoup avec toutes ces questions. Est-ce un joyeux fumiste, ou tient-il réellement la bonne affaire et s'efforce-t-il de faire admettre un prix pour sa discrétion? »

### Les incendies de Zurich

On apprend au sujet des incendies de Zurich que, dans un cas, l'incendiaire a fait usage de benzine. Il est possible que le coupable soit atteint d'une maladie mentale et qu'il s'agisse d'un inconnu, âgé de 25 à 30 ans, signalé à Richterswil.

En ce qui concerne le sixième incendie, qui a éclaté au Milchbuck, les dégâts s'élèvent à environ 30,000 fr. Toute la partie supérieure de l'immeuble a été détruite.

### Un commis infidèle

Un commis bâlois, âgé de 27 ans, s'est constitué prisonnier. Il a déclaré à la police avoir détourné une somme d'environ 10,000 fr. au préjudice de son patron.

## PUBLICATIONS NOUVELLES

Jeanne Danemarie : *Frère Jacqueline*. De la collection : Les romans « Cœur et Vie », 224 pages, in-8° couronne (12x19). Couverture illustrée 5 fr. (franco, 5 fr. 50). — Editions Mariage et famille, 86, rue de Gergovie, Paris (14<sup>ème</sup>).

### Extrait de la préface :

C'est le sens du mariage chrétien que rappelle *Frère Jacqueline*. Mais une amitié sainte a jailli entre deux autres protagonistes que la maladie et la mort séparent en consacrant une union des esprits et des âmes. Le souffle religieux qui passait dans le beau roman de M<sup>lle</sup> Paule Régnier, *l'Abbaye d'Evolayne*, rafraîchit pareillement ce livre-ci. On y respire cet air des sommets que la neige a purifié.

Henry Bordeaux,  
de l'Académie française.

**La chronique bernoise de Tschachtlan**

*Tschachtlan Berner Chronik 1470. Bearbeitet von Dr Hans Blösch, Dr Ludwig Forrer und Dr Paul Hilber. Roto-Sadag, Genf, und Künzli, Zürich, 1933.*

M. Paul Hilber, qui est un ancien élève de l'université de Fribourg, où il s'initia à l'histoire de l'art sous la direction du regretté professeur Leitschuh, a entrepris de révéler au grand public les trésors artistiques que renferment nos archives et nos bibliothèques et de prouver que, en matière d'édition de luxe, nos maisons suisses pouvaient rivaliser avec les meilleures imprimeries des grands pays voisins. En 1932, M. Hilber et ses collaborateurs publièrent, à l'occasion du sixième centenaire de l'entrée de Lucerne dans la Confédération, la chronique illustrée de Diebold Schilling; cette édition fut un événement et un succès. Il y a quelques mois, paraissait la chronique bernoise de Tschachtlan, un ouvrage splendide qui fera la joie des bibliophiles et des amateurs de l'art médiéval.

L'œuvre de Tschachtlan est la doyenne de toutes les chroniques suisses illustrées. Son auteur, Benoît Tschachtlan, appartenait à une famille aisée de la bourgeoisie de Berne. De sa profession, il était ébéniste. En 1451, il devint membre du Grand Conseil de Berne; plus tard, il fit partie du Petit Conseil, remplit les fonctions d'avoyer de Berthoud et fut député de son canton à plusieurs diètes suisses. Il mourut de la peste, en 1493.

Benoît Tschachtlan, ainsi qu'il l'indique à la fin de son manuscrit, rédigea et illustra lui-même sa chronique, mais il en fit calligraphier le texte par Henri Dittlinger. Les sources auxquelles il a puisé sont : pour la période ancienne, la chronique anonyme de la ville de Berne et la chronique officielle de Justinger; pour l'histoire de 1424 à 1468, la chronique bernoise de Diebold Schilling, de 1469; et, pour l'ancienne guerre de Zurich, le récit de Jean Fründ.

On a cru longtemps que le texte de Tschachtlan avait une valeur originale et même qu'il était basé sur des recherches d'archives. Il n'en était rien. Tschachtlan est un compilateur; mais son œuvre historique n'est cependant pas sans intérêt, car il lui arrive parfois de modifier le texte de son modèle, quand il s'agit d'événements auxquels il a participé. Seul, le récit du « Twingherrenstreit » est l'œuvre personnelle de l'auteur. Cette partie de la chronique, courte et sobre, ne révèle pas un historien de talent, mais un très modeste écrivain. La gloire littéraire et la valeur historique ne comptaient d'ailleurs pour rien dans les ambitions de Tschachtlan. Le patriotisme seul lui fit prendre la plume. Le but de son œuvre était de montrer la grandeur de Berne, sa ville natale. A ce point de vue, son travail fut un succès, car c'est une apologie parfaite de la politique bernoise.

Pour l'illustration comme pour le texte, Tschachtlan — tout porte à le croire — trouva son inspiration dans la première chronique de Diebold Schilling, qui fut achevée en 1469. Le manuscrit original de Schilling étant perdu, il est impossible d'apprécier ce que Tschachtlan doit à son modèle. Son dessin et son coloris ne sont pas d'un grand artiste. Tschachtlan excelle, il est vrai, à exprimer le mouvement des corps; par contre, ses connaissances en matière de plastique sont pauvres; tous ses personnages ont des épaules trop larges et des têtes trop grosses. Malgré ces défauts, les scènes qu'il représente fourmillent de détails intéressants pour l'histoire du costume, de l'art militaire et de la vie bernoise au XV<sup>me</sup> siècle.

On ne saurait être trop reconnaissant à M. Hilber et à ses collaborateurs qui, par cette magnifique édition, ont mis à la portée de tous des trésors que seuls quelques historiens connaissaient jusqu'ici.

# Nouvelles de la dernière heure

## Les entretiens de Londres

Milan, 27 avril.

S'occupant à nouveau du séjour à Londres du sous-secrétaire d'Etat italien Suvich, le *Popolo d'Italia* écrit ce qui suit :

« Il n'y avait pas lieu de s'attendre à ce que les conversations italo-britanniques aient des résultats immédiats et concrets. Nous sommes, cependant, rassurés par le fait qu'il n'existe aucune divergence d'opinion entre l'Italie et la Grande-Bretagne, nations garantes de la paix. Les deux gouvernements se sont, en effet, persuadés :

1. De la nécessité d'éviter une course aux armements qui conduirait nécessairement à la préparation d'une nouvelle guerre dans un avenir plus ou moins proche.

2. Que l'unique moyen d'éviter une course aux armements consiste dans la conclusion d'une convention qui puisse en quelque sorte discipliner les armements même si elle ne peut, dans les circonstances actuelles, les réduire.

Quant aux garanties que la France exigerait, avant d'adhérer même à une simple limitation des armements, le *Popolo d'Italia* croit que cet aspect du problème n'a pas été examiné assez profondément au cours de la visite à Londres de M. Suvich.

« Il faut avant tout savoir quelles concessions la France serait disposée à faire et quelle interprétation elle donnerait au principe de la limitation des armements. »

« La question des garanties, écrit la *Gazetta del Popolo*, pourra être discutée avec bien plus d'efficacité lorsque la France aura défini les limites de ses concessions éventuelles. C'est alors seulement qu'on saura qu'il s'agit de garanties pour la sûreté de la France en général ou de garanties destinées exclusivement à assurer l'exécution de l'éventuelle convention de désarmement »

### En présence du réarmement de l'Allemagne

Londres, 27 avril.

(Havas.) — Le *Times*, reprenant le problème du désarmement, après avoir constaté que la visite de M. Suvich à Londres a eu peu d'utilité pratique, invite le gouvernement de M. Macdonald à ne pas attendre plus longtemps pour tâcher de faire accepter une solution « qui paraît chaque jour plus urgente ».

« Il est manifeste, écrit ce journal, que l'Allemagne réarme aussi rapidement qu'elle le peut. Le seul, doute, qui subsiste a trait à l'extension qu'a, à présent, ou que doit prendre ce réarmement. Nous devons choisir, comme l'a dit sir John Simon, entre un réarmement réglementé et un réarmement effréné. Or, la seule façon de s'assurer du premier est de conclure une convention — si limitée qu'elle puisse être — devant établir, une fois pour toutes, le principe du contrôle international.

« Notant que M. Hitler accepte ce principe, le *Times* estime que les propositions du *Führer* sont bonnes parce qu'elles contiennent tout ce qui est exposé dans une convention de désarmement. »

« Par contre, poursuit-il, il est impossible d'exagérer la déception causée en Angleterre par la fin soudaine apportée aux négociations par la dernière note française. Ceux qui ont le plus de sympathie pour le désir de sécurité qu'a si naturellement la France sont consternés par le changement d'attitude de ce pays et s'ils en viennent à conclure que Paris ne fait que persister dans sa détermination de maintenir le Reich dans une position d'infériorité, le mouvement en faveur de l'octroi de garanties britanniques s'en ressentira inévitablement.

Le *Times* conclut :

« Si excellente qu'ait été son œuvre à Genève, le gouvernement britannique a paru toutefois trop enclin à s'en rapporter aux autres. Le temps de procéder à des examens est révolu. Une initiative est nécessaire. Des buts qu'il était possible d'atteindre, il y a un ou deux ans, sont maintenant hors de portée. Il faut un effort suprême pour obtenir les rudiments d'une convention internationale.

« Est-il nécessaire pour nous d'attendre indéfiniment que Paris nous indique les garanties qu'il désire? Nous ferons mieux de prendre l'initiative en adoptant les points du mémorandum allemand formellement acceptés comme termes essentiels d'une convention de désarmement et de notifier à France quel est le maximum que nous pouvons octroyer en matière de garanties d'exécution. Avec le temps, les revendications se font plus exigeantes. Le Reich demande et obtient beaucoup plus que ce n'eût été le cas s'il avait reçu satisfaction il y a deux ans, et il y a quelques mois, la France aurait été ravie de nos offres, alors que maintenant elle y répond à peine.

« La situation internationale se gâte. Il ne faut pas attendre les événements, mais prendre une initiative et agir. »

### L'intervention de M. René Renoult

Paris, 27 avril.

Certains journaux du matin estiment que la responsabilité de M. René Renoult, radical-socialiste,

ancien garde des sceaux, est pleinement engagée. Bien qu'il ait déclaré devant la commission d'enquête Stavisky que son action auprès du procureur de la république en vue d'obtenir la levée du mandat d'amener décerné contre Stavisky fut chose absolument courante de la part d'un avocat, et que les 50,000 fr. qu'il reçut à titre d'honoraires représentaient une rémunération normale eu égard à l'importance de l'affaire, plusieurs journaux considèrent que M. Renoult a avoué à la commission qu'il avait tenté d'influencer le chef du parquet moyennant la remise d'une somme d'argent.

### Condamnation de socialistes autrichiens en Styrie

Gratz, 27 avril.

La Cour d'assises a condamné quatre membres du Schutzbund (organisation socialiste autrichienne), pour participation aux troubles de février à des peines de cachot de 2 à 4 mois.

La Cour de Leoben a condamné tous les inculpés membres du Schutzbund impliqués dans les événements de février à des peines de cachot allant de deux à dix mois.

### Une lettre pastorale séquestrée en Allemagne

Aix-la-Chapelle, 27 avril.

La police a interdit la publication d'une lettre pastorale de l'évêque d'Aix-la-Chapelle traitant de l'instruction religieuse de la jeunesse.

L'évêque a porté plainte à Berlin, en protestant contre cette violation du concordat.

Düsseldorf, 27 avril.

Le *Marienbote* de Westphalie, le quotidien *Ecclesia* de Pforzheim, la *Volkszeitung* d'Essen, journaux catholiques, ont été interdits temporairement.

### L'interdiction faite par le Japon aux puissances de se mêler de la Chine

Washington, 27 avril.

(Havas.) — L'ambassadeur de Grande-Bretagne a examiné la situation japonaise avec le sous-secrétaire d'Etat Philipps. Il lui aurait fait connaître la teneur de la note anglaise au Japon et expliqué la position de l'Angleterre.

Les Etats-Unis n'auraient fait aucune démarche diplomatique formelle au sujet de la politique japonaise en Extrême-Orient et qu'ils n'ont envoyé aucune communication ni au Japon ni aux signataires du traité des neuf puissances.

On dit que rien n'indique que le gouvernement américain ait l'intention de procéder à des consultations immédiates.

Washington, 27 avril.

(Havas.) — M. Saïto, ambassadeur du Japon à Washington, a exprimé l'opinion que la dernière émotion soulevée dans le monde par la déclaration du porte-parole du ministère des affaires étrangères se calmera et fera place à une juste compréhension. Selon lui, le porte-parole du ministère était harcelé par les correspondants des journaux étrangers qui lui demandaient les raisons de l'opposition du Japon aux emprunts internationaux, actuellement négociés par la Chine en vue de son relèvement, conformément au plan élaboré par les experts de la Société des nations, et il était obligé de donner une explication.

M. Saïto a ajouté qu'il n'avait aucune communication officielle à faire au Département d'Etat et qu'il ne comptait faire aucune démarche nouvelle pour expliquer la position du Japon. M. Saïto a déclaré que M. Rajchmann qui dirige la mission des experts de la Société des nations en Chine s'était immiscé dans les affaires politiques de la Chine et que l'activité des experts avait mécontenté le gouvernement japonais.

### L'ex-président de Cuba

La Havane, 27 avril.

(Havas.) — Le procureur a déclaré que Cuba demanderait au gouvernement britannique l'extradition de l'ex-président Machado si celui-ci se réfugiait au Canada.

Washington, 27 avril.

(Havas.) — Le Département d'Etat n'a reçu encore aucune demande officielle d'extradition visant l'ancien président Machado.

Dans les milieux officiels, on doute d'ailleurs que le traité d'extradition en vigueur entre les Etats-Unis et Cuba ne puisse être invoqué avec chance de succès contre M. Machado, car le traité exclut les réfugiés politiques.

### L'ambassadeur d'Italie à Londres

Rome, 27 avril.

M. Grandi, ambassadeur d'Italie à Londres, arrivera à Rome ce soir vendredi. M. Grandi, qui est aussi député, participera à la séance inaugurale de la nouvelle Chambre, assistera au discours de la couronne et prètera le serment traditionnel.

Cependant, l'opinion générale est que M. Grandi profitera de cette occasion pour renseigner exactement le chef du gouvernement sur l'issue des conversations de Londres sur le désarmement. M. Grandi repartira pour Londres dimanche déjà.

### L'importation en France du fromage suisse

Paris, 27 avril.

Le ministère français du commerce communique la note suivante :

« Le bulletin de l'association agricole d'avril

1934 a publié, au sujet des importations en France de fromages suisses en 1933, que 5000 quintaux avaient été introduits avec des licences frauduleuses émises par le gouvernement suisse au-delà du contingent mis à sa disposition. Cette information est inexacte. Les 5000 quintaux supplémentaires ont été introduits dans des conditions régulières après entente entre les deux gouvernements. »

### Les gagnants de la loterie française

Strasbourg, 27 avril.

On connaît maintenant le nom de la personne qui avait acheté à la trésorerie générale du Bas-Rhin le numéro 13.724 de la série S, qui a gagné un million. Il s'agit de M<sup>lle</sup> Marguerite Fassel, dix-huit ans, fille du directeur de l'école de Hilsenheim. Le Bas-Rhin a été, cette fois, favorisé par des lots d'importance moyenne. Deux billets seraient sortis avec 100,000 francs, deux autres avec 50,000 francs et quinze seraient remboursables à 10,000 francs. Enfin, une centaine d'employés du central télégraphique de Strasbourg, acheteurs de trois carnets de billets, viennent de gagner un lot de 100,000 francs et un autre de 10,000 francs, ce qui, avec les 200 fr. par carnet, leur fait un total de 110,600 fr.

Avignon, 27 avril.

Un mutilé de guerre, à Montreux, M. Pierre Brès, père de deux enfants, est l'heureux possesseur du billet 042.137 série Y, gagnant un million. M. Brès est secrétaire adjoint de la mairie de Montreux.

Nîmes, 27 avril.

Le Midi a encore été particulièrement favorisé au dernier tirage. On cite les noms suivants dans la région de Nîmes :

M. Roger Almaric, boucher, à Saint-Maurice-de-Cazeville, qui gagne 500,000 fr.; M. Jules Hôtel, épicier au Chambon, 500,000 fr.; M. Basset, facteur aux messageries P.-L.-M., 500,000 fr., et les familles Petit et Houderyk, de Saint-Hippolyte-du-Fort, qui gagnent ensemble un lot d'un million.

De plus, un billet gagnant un lot d'un million a été vendu par la recette des finances d'Alès à un habitant qui ne s'est pas fait connaître.

Nice, 27 avril.

Deux modestes employés niçois, MM. Jean Bagnasco et Marcellin Giuliano, avaient acheté en commun un billet. Le soir du tirage, ils apprirent dans un bar, par la radio, qu'ils gagnaient un million. Ce fut dans l'établissement une joie générale, et bientôt une centaine de bouteilles de champagne furent vidées en l'honneur des nouveaux favoris de la fortune.

Saint-Nazaire (Loire-Inférieure), 27 avril.

Un des numéros gagnant 1 million, le numéro 92.238, série X, a été vendu par un débiteur de tabac de la rue de Penhoët, à Saint-Nazaire, M. Louis. Ce dernier, qui connaît admirablement sa clientèle, affirme qu'il n'a pu vendre ce billet qu'à un des habitués de sa maison, travaillant dans les chantiers de constructions navales. Le gagnant, jusqu'à présent, ne s'est pas fait connaître. On croit cependant qu'il s'agirait d'un Tchéco-Slovaque appartenant au groupe qui travaille dans ces chantiers.

Bordeaux, 27 avril.

On annonce qu'un lot de 500,000 fr. vient d'être gagné par un groupe de dix ouvriers d'une pêcherie, à Arcachon.

### Des pluies de boue en Italie

Rome, 27 avril.

Hier matin, jeudi, à 11 heures, et pendant un quart d'heure, environ, une pluie de boue est tombée sur la ville. Le même phénomène s'était produit le jour avant à Palerme. Il fut constaté jeudi également à Naples et à Castelbonliese. Le phénomène, qui n'est pas nouveau, est dû au simoun, vent du désert qui, ces jours passés, a soufflé avec intensité sur les côtes d'Afrique et a soulevé à une grande hauteur le sable du désert.

## SUISSE

### La lutte entre jeunes et vieux socialistes à Zurich

Zurich, 27 avril.

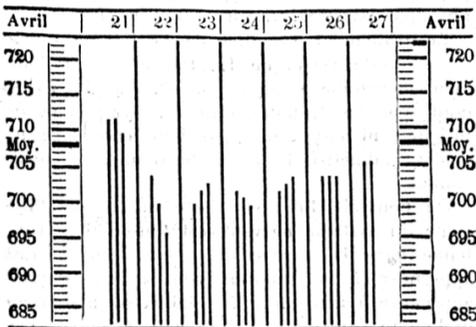
Un millier de personnes ont assisté à l'assemblée générale du parti socialiste de la ville de Zurich, hier soir. Un débat passionné a eu lieu à propos de l'élection du nouveau comité et en particulier de l'élection du président. L'aile gauche du parti (jeunes socialistes) s'est livrée à de violentes attaques contre les chefs des syndicats et aussi contre les fonctionnaires du parti.

Au vote, M. Alfred Traber, juge de district, proposé par une conférence des présidents de sections et des délégués d'arrondissements, a été élu président du parti par 488 voix contre 317 au candidat des jeunes socialistes, Georges Früh. Pour l'élection des autres membres du comité, les jeunes socialistes qui présentaient une liste complète sont restés en minorité, dans la même proportion. Onze des candidats présentés par la conférence des présidents et délégués des sections ont été élus. Un seul a échoué par 414 voix contre 415 à M. Georges Früh, qui est ainsi l'unique représentant des jeunes socialistes dans le comité du parti.

### BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

27 avril

#### BAROMÈTRE



#### THERMOMÈTRE C.

Avril	21	22	23	24	25	26	27	Avril
7 h m.	4	8	7	6	9	9	9	7 h m.
11 h m.	15	11	11	10	11	13	16	11 h m.
7 h soir	15	9	7	11	10	14		7 h soir

### CHANGES A VUE

Le 27 avril, matin

	Achat	Vente
Paris (100 francs)	20 28	20 48
Londres (1 livre sterling)	15 70	15 80
Allemagne (100 marks or)	121 25	121 55
Italie (100 lires)	26 15	26 35
Autriche (100 schillings)	—	—
Prague (100 couronnes)	12 75	12 95
New York (1 dollar)	3 01	3 11
Bruxelles (100 belgas : 500 fr belg.)	72 —	72 40
Madrid (100 pesetas)	41 95	42 45

## Six jours en Bretagne

I

Aimablement invité par la Compagnie des chemins de fer de l'Etat, un groupe de journalistes suisses a fait, l'autre semaine, un tour de Bretagne qui fut tout d'agrément et d'intérêt, un voyage de découverte pour la plupart des participants, et notamment pour le représentant de *La Liberté*.

Dans le train qui nous emmenait à travers la nuit noire, nous avons vite eu fait de récapituler le peu que nous savions des régions que nous allions visiter et d'évoquer l'image assez confuse que nous nous faisons du « pays breton », image qui, à l'épreuve, se révélera d'un conventionnel tout romantique. Or, s'il vaut mieux souvent ne pas revenir dans un pays qu'on a aimé et qu'on a quitté depuis longtemps, il vaut mieux aussi, le plus souvent, ne pas confronter le rêve et la réalité. Disons tout de suite que, pour nous, la réalité bretonne a dépassé le rêve.

La frontière franchie, après Vallorbe, c'est le long et fastidieux parcours qui, par Dijon, nous conduit à Paris. Un premier instant d'attention après Dijon ; les voyageurs, au kilomètre 311, essayent de découvrir, parmi les petits cirques de rochers jaunes qui se succèdent à droite de la voie, la tragique Combe aux fées, où l'on s'imaginerait le drame atroce qui, un soir de février dernier, coûta la vie à un magistrat français.

Peu à peu, le paysage s'adoucit. Les prés s'orientent d'herbe neuve ; les arbres déroulent leurs guirlandes de fleurs blanches et roses ; le printemps met des touches d'un vert tendre dans la forêt épaisse de Fontainebleau.

Et c'est, après la longue, grise et morne banlieue, Paris, dans l'animation extraordinaire d'un samedi après midi ; la cohue des boulevards, les terrasses de café ; les visites qu'il faut faire au hasard d'un taxi vertigineux, entre les autobus d'un étage et les camions énormes, qui vous entourent et vous cernent et d'où vous tire un conducteur étonnant de précision et de sang-froid et débordant d'invectives.

Paris ! Sous un ciel bleu de rêve, ses clochers, ses dômes, ses jardins, et la place de la Concorde, que nous reverrons, la nuit tombée, éclatante de lumière, vivante, immense, unique ; et nous essayerons d'y fixer une autre tragédie : celle du 6 février.

Le lendemain matin, dans le hall de l'hôtel, les participants au voyage se réunissent. On fait ou on refait connaissance. Puis, sous la direction de M. Fraysse, inspecteur du tourisme aux chemins de fer de l'Etat, qui sera pour notre caravane (une caravane sans chameaux, assurément !) un guide avisé, obligeant et patient, c'est l'embarquement pour la gare Montparnasse, d'où part le train pour Rennes et Saint-Malo.

Au passage, durant les quelques heures de train, fort supportables dans les wagons de la Compagnie où on trouve même la radio, plus supportables encore du fait que nous avons parmi nous des causeurs charmants, nous apercevons Versailles, et c'est une vue splendide sur le château et la pièce d'eau des Suisses, cernée de patients pêcheurs à la ligne ; Rambouillet, et les taillis où chassent les invités des présidents de la République ; Maintenon, et l'aqueduc aux allures romaines que fit construire Louis XIV ; Chartres et sa cathédrale admirable ; Le Mans, fief de M. Caillaux et de l'automobilisme ; Rennes, enfin, où nous avons le premier salut de la presse régionale. Puis, le train bifurque vers Saint-Malo, la vieille cité de corsaires, le port fameux des Terre-Neuvas, qui a vu naître une telle quantité d'hommes illustres dans toutes les carrières : Jacques Cartier, Duguay-Trouin, Surcouf, Lamennais, etc., que Chateaubriand, qui en était et qui ne s'oubliait pas, a pu écrire, avec la modestie qui lui était coutumière : « Tout cela n'est pas trop mal pour une enceinte qui n'égale pas celle du jardin des Tuileries. »

Un court arrêt, et c'est, en vedette, le départ pour Dinard, plage modèle où a lieu la première d'une longue série de réceptions. Puis, à la marée montante, au retour dans la capitale de la « Côte d'éméraude », le tour classique des remparts, d'où l'on a une vue fort belle sur la mer et, tout près, sur l'îlot du Grand-Bé, à la tête duquel, face au large, se dessine le tombeau de Chateaubriand.

Le lendemain, après une visite au musée breton, c'est, par un temps splendide, le départ pour le Mont-Saint-Michel, par une route qui longe la mer et que bordent chaumières et moulins à vent ; car, du vent, il y en a, à faire tourner tous les moulins du monde ! Inutile d'essayer de dire en quelques lignes l'effet que produit l'extraordinaire Mont-Saint-Michel. Nous y reviendrons, comme nous reviendrons sur deux des épisodes plus particulièrement marquants de notre rapide voyage : la pointe du Raz, et cette charmante soirée bretonne qu'on nous avait préparée, à Morlaix, avec le concours du barde et écrivain breton Francis Gourvil, auteur d'un livre plein d'intérêt : *En Bretagne*.

C'est, au soir d'un beau jour, l'arrivée à Dinan, la cité de la duchesse Anne, où la pioche active autant qu'aveugle du XIX<sup>me</sup> siècle a passé, mais où, actuellement, on restaure systématiquement, intelligemment, remparts et château.

Le jour suivant, dans la fraîcheur d'un matin pluvieux, il nous faut repartir. Par une route qui court entre deux talus tapissés de verdure,

où, çà et là, derrière un rideau d'arbres, on aperçoit une chapelle, une chaumière, un château, notre autocar nous emmène au cap Fréhel, masse rocheuse qui s'avance loin dans la mer et que recouvre des landes arides et nues, où le vent s'acharne et que survolent des bandes de mouettes. Puis, c'est le retour vers une nature moins âpre, mais pittoresque toujours, où la route n'abandonne l'abri des haies couvertes de fleurs et des talus couronnés d'ajoncs que pour se précipiter vers les plages innombrables : Sables-d'Or, Carroual, Val-André. Nous atteignons, à midi, Saint-Brieuc, où la plus charmante des hospitalités nous est réservée.

Si bien que, la chaleur du bel après-midi aidant, c'est un autocar transformé en dortoir qui nous emmène à la pointe de l'Arcouest, en face de la belle île Bréhat, puis à Paimpol, qui dort, elle aussi, sous le soleil printanier ; enfin, à Tréguier, où, au sortir de la cathédrale et du cloître, l'une et l'autre magnifiques, on tombe sur le monument, d'un ridicule incroyable, élevé à Ernest Renan.

Mais il faut se hâter. C'est ce que fait, pour sa part, notre chauffeur. Perros-Guirec est atteint, et ses trois plages ; Ploumanach, et la chapelle de Saint-Guirec, patron des jeunes filles à marier ; Trégastel, et ses rochers chaotiques, monstrueux. Au large, les sept îles, que la marée montante borde d'écume blanche. Mais Morlaix nous réclame. Le soleil tombe à l'horizon ; il se fait tard. C'est à toute allure que nous filons vers Trébeurden, puis vers Lannion. Le soir vient, et la pluie ! Morlaix apparaît enfin, au fond de son fjord, dans son cadre de verdure.

La nuit, c'est la tempête. Des bourrasques de vent font craquer les fenêtres et gémir les stores ; la pluie cascade sur les toits. C'est sous un ciel lourd de nuages que nous repartons le mercredi matin : journée des « calvaires » que nous passerons, en partie, dans la compagnie du plus renseigné des guides : M. Gourvil.

Sur les talus humides, les genêts se mêlent aux ajoncs. La nature est plus grave et plus belle sous le vent et les nuages, qui partent nous poursuivent : à Saint-Thégonnec, à Guimiliau, au calvaire étonnant, où les personnages portent des costumes du XVI<sup>me</sup> siècle, à Sizun.

Puis, le ciel s'éclaircit. Il fait presque beau lorsque nous arrivons au pont suspendu de Terenez, long trait mince de 272 m. qui franchit l'Aulne, à 30 m. de hauteur. Il fait tout à fait beau quand l'autocar nous dépose à Morgat, qu'un de nos compagnons s'obstine, de bonne foi, à dénommer Margot, et dont la plage est bientôt foulée par toute notre caravane.

Mais, l'après-midi, quand nous atteignons Locronan, célèbre par le « pardon » de saint Ronan, il vente et pleut de plus belle, et il faudra arriver à Quimper, qui aligne ses maisons anciennes le long de l'Odette, « la plus jolie rivière de France », pour que nous revoyions un peu de ciel bleu.

Si le mercredi fut coupé de pluie et de soleil, le jeudi, lui, fut magnifique. Un arrêt à Douarnenez, où nous rencontrons de longues théories de premières communiantes et où, quelques instants, nous assistons au retour des pêcheurs ; un autre arrêt au calvaire de Confors. Puis, par un autre port de pêche, Audierne, nous gagnons la pointe du Raz, longue arête de granit, dont nous faisons le tour par un sentier capricieux, de roches et de mousses, qui domine de soixante mètres une mer acharnée. Nous y passons une heure ; midi approche. Il faut regagner Audierne. Tout le long de la côte, dans toutes les criques, sur toutes les plages, la tempête des jours précédents a jeté des géomètres d'où se dégage une forte odeur d'iode : « La santé par l'air iodé ! », comme disent les affiches de la Compagnie de l'Etat.

C'est ensuite Concarneau, troisième port de la journée, et sa pittoresque ville close, où gîte un antiquaire enthousiaste autant que chevalu, dont la maison sombre offre, dans un désordre charmant, de bien jolies choses. Nouvel accueil plein de cordialité et il faut se remettre en route.

C'est Pont-Aven, patrie de Botrel ; ce sont des Bretonnes aux coiffes légères, visions fugitives qui nous sont enlevées par un détour d'une route sans pitié. C'est Quimperl et l'église Sainte-Croix, sur une place où semble s'être réfugié tout le calme de la province. C'est, enfin, Lorient, aux rues interminables bordées de maisons basses, et dont, le lendemain matin, tous ceux qui ont pu se lever assez tôt visiteront le port de pêche, un modèle du genre.

Le lendemain, c'est vendredi ; et c'est notre dernier jour en Bretagne. Une fois de plus, il fait beau temps, et c'est à belle allure que nous filons vers Quiberon, où planent les souvenirs sanglants de 1795. De là, notre itinéraire nous emmène aux « alignements » de Carnac, longues files de menhirs de toute taille sur lesquels l'imagination des savants s'exerce sans résultat. Puis, c'est Auray, et Sainte-Anne d'Auray, dont nous reparlerons ; Vannes, enfin, préfecture du Morbihan, qu'il nous faut visiter à la hâte.

L'horaire est implacable. Il faut partir. Le ciel se couvre et, dans l'autocar, le sommeil, une fois de plus, apparaît. A Josselin, c'est la visite du château magnifique de la famille de Rohan. Plus loin, à droite, dans une clairière, se dresse une fine flèche de pierre ; la colonne des Trente : « Bois ton sang, Beaumanoir ! »

Notre excursion tire à sa fin. Il nous semble que l'allure de notre autocar s'accélère. Il pleut, puis le soleil nous revient. Le tapis jaune des

colzas brille sous ses rayons. La route se fait plus large ; les autos, plus nombreuses. C'est Rennes, et c'est la fin de notre expédition.

Tel fut, en bref, notre « voyage breton ». Nous essayerons de dire un autre jour les impressions multiples que nous en rapportons. Mais déclarons tout de suite que ce pays, si différent du nôtre, nous a tous conquis et que, pour notre part, nous avons, très vif, le désir d'y retourner. Ed. C.

## LES SPORTS

### La coupe du monde de football

Selon une décision prise par le comité exécutif de la Fédération internationale de football, le match Suisse-Roumanie pour la coupe du monde a été donné gagné à la Suisse. De ce fait, la Suisse possède trois points, la Yougoslavie un et la Roumanie 0. La Roumanie et la Yougoslavie doivent encore se rencontrer dimanche 29 avril. Le vainqueur de cette partie sera qualifié pour aller à Rome ; si le match reste nul, c'est la Yougoslavie qui sera qualifiée.

### L'affaire Rohr

Dans une séance tenue mercredi soir à Berne, le comité de l'Association suisse de football a examiné une nouvelle fois l'affaire Rohr. Revenant sur les décisions prises samedi, il a repoussé la réclamation de Servette et a déclaré que la qualification du joueur Rohr était régulière. Servette va porter l'affaire devant la commission de recours.

### Après Nice, Rome !

Voici le classement de la dernière épreuve du concours hippique de Nice : prix Pierre Gautier : 1. lieutenant Campos, Espagne ; le lieutenant Schwarzenbach, Suisse, s'est classé 7<sup>me</sup> et le 1<sup>er</sup>-lieutenant Dégallier, 10<sup>me</sup>.

L'équipe suisse a quitté Nice hier, jeudi, pour se rendre à Rome où elle doit participer, du 27 avril au 6 mai, au concours hippique international italien.

### Y aura-t-il deux tours de France ?

On parle beaucoup, actuellement, dans les milieux sportifs français, d'une course nouvelle qui, partant de Bordeaux, aboutirait à Paris, en passant par Mont-de-Marsan, Agen, Montauban, Toulouse, Nîmes, Juan-les-Pins, Lyon et Luxembourg. Ce tour de France d'un nouveau genre serait organisé par les postes français de radio non officiels, auxquels viendraient s'adjoindre le *Petit Parisien* et le *Miroir des sports*.

L'épreuve serait disputée par des équipes de marques sans distinction de nationalités ; elle grouperait 120 coureurs et se déroulerait soit après le championnat du monde, soit après le grand-prix des nations.

## LA VIE ECONOMIQUE

### La Chambre de commerce suisse en Italie

La Chambre de commerce suisse en Italie a tenu hier, jeudi, à Milan, son assemblée ordinaire, en présence de 50 délégués, représentants par délégation 250 autres membres. L'assemblée, après avoir approuvé les comptes et la gestion de 1933, a procédé ensuite à l'élection du bureau pour 1934-1935. Celui-ci est composé comme suit : président : M. Hermann Steinmann, nouveau ; vice-présidents : MM. Charles Job (nouveau) et Hermann Schutz (ancien) ; trésorier : M. Jacob Mosimann ; secrétaire : M. Johann Stüssi et conseillers, MM. Luigi Airoldi et Guido Descombe. Les vingt-trois membres du conseil supérieur de la Chambre ont presque tous vu leur mandat renouvelé. Toutes ces élections se sont faites au scrutin secret. L'assemblée a ensuite voté une motion exprimant ses hommages et sa fidélité au Conseil fédéral.

### L'exploitation du bois

L'exploitation du bois dans les forêts publiques de toute la Suisse en 1932 a donné 171,000 mètres cubes pour les forêts de l'Etat et 1,769,000 m<sup>3</sup> pour les forêts communales, ce qui fait un total de 1,940,000 m<sup>3</sup>. Sur ce total, 840,000 m<sup>3</sup> ont été utilisés comme bois d'œuvre et 1,100,000 m<sup>3</sup> comme bois à brûler. Le canton de Berne tient la tête avec 384,000 m<sup>3</sup>, puis viennent Argovie avec 248,000 m<sup>3</sup> et Vaud avec 232,000 m<sup>3</sup>. Le rendement net a été en chiffres ronds de 1,000,000 francs pour les forêts domaniales et de 17,000,000 fr. pour les forêts communales. Ces chiffres étaient respectivement de 2 millions et de 26 millions l'année précédente.

## Petite Gazette

### Le Codex Sinaiticus

La collecte anglaise pour l'achat du Codex Sinaiticus a produit 50,000 livres sterling. L'archevêque de Cantorbéry et les chefs d'autres Eglises ont l'intention de lancer un nouvel appel au public pour obtenir les 50,000 livres sterling qui font encore défaut. Si toute la somme n'est pas réunie, il est probable que le gouvernement fera la différence.

### Un nouveau timbre anglais

De nouveaux timbres anglais ont été mis en circulation, pour le centenaire de l'île de Sainte-Hélène en tant que colonie anglaise.

## Coups de crayon

### Fondue et désarmement

On a beau respecter dès le bas âge les coutumes et les lois ; quand l'opinion publique s'égare, on fait quand même ses petites réflexions. N'estimez-vous pas, par exemple, que *Fribourg* s'occupe un peu trop du Tir fédéral ? Un tir est, en somme, la fête des fusils, fête un peu déplacée en un temps de désarmement. Or, *Fribourg* pourrait mieux que toute autre ville servir la cause de la paix. Ville-limite des langues et des races, elle possède de plus une université bilingue où les peuples divers apprennent à se mieux connaître. Cela est, certes, méritoire. Mais, *Fribourg* est encore la cité de la fondue et une fondue servie au moment psychologique à des chefs d'Etats serait, plus que des discours, utile à la bonne entente des nations. Une nappe blanche vaut tous les tapis verts. En 1914, la guerre eût-elle éclaté si le Conseil fédéral avait convié tous les « premiers » d'Europe à s'asseoir autour d'une fondue et à s'expliquer là, à la bonne franquette, la veste au clou ? On s'entend toujours quand on plonge la fourchette dans le même plat. Briand, remarquez-le, avait compris la vertu apaisante d'un repas. Il invita l'Allemagne au déjeuner de Thoiry. L'idée, en soi, était bonne. Mais, je le croirais, on aura servi là-bas des mets trop épicés, des vins trop forts, une glace peut-être ; on n'aura pas su la rompre. Qu'une fondue eût arrangé les choses ! Vous souriez ? Mais ces propos sont sérieux. La fondue est, par excellence, le plat diplomatique. D'abord, elle enseigne la patience, car elle n'est jamais prête quand on se met à table. De plus, pour qu'elle soit parfaite, certains gourmets affirment qu'à un vacherin, si bon soit-il, il faut ajouter une petite quantité d'un autre : c'est le rappel du rôle modérateur des minorités, la condamnation du racisme qui désavoue la diversité des origines. Enfin... elle peut rater comme une vulgaire confection de désarmement. C'est alors qu'elle impose la maîtrise de soi, vertu essentielle du diplomate. S'emporter quand la fondue a tourné est malséant. En cette délicate conjoncture, un gentleman demeure impassible et courtois. A son hôte éploré qui se lamente sur le désastre survenu, il dira, aimable : « Ratée ? Mais non... simplement... un peu claire. » Parlant ainsi, il masquera, à vrai dire, sa pensée... mais c'est encore de la diplomatie. Je déclare donc qu'une « fondue des diplomates » conduirait l'Europe au désarmement. Les pays invités au rendez-vous du « toufelet » la jugeraient même si délectable que — une fois n'est pas coutume — l'Allemagne serait d'accord de payer sa part de l'addition. Enfin, il ne faut pas oublier qu'une fondue soigneusement arrosée suscite une gaieté communicative que traduisent de joyeux propos. On verrait se dériver les fronts les plus soucieux, les rires fuseraient, et chaque convive pourrait reprendre le mot de Piron : *J'ai ri, me voilà... désarmé...* Ern. C.

## Journal de la santé

### La fatigue des nerfs

La fatigue des nerfs par excès de travail intellectuel est une affection dont ne veulent généralement pas convenir ceux qui en sont atteints, et il est bien rare que leur entourage ne s'obstine à vouloir les guérir par des moyens qui augmentent encore cette fatigue. On leur conseillera des distractions : cinéma, musique, voyages, et même dancing. D'autres amis les inviteront à la pratique des sports : gymnastique, ascensions, ski.

On ne fait ainsi qu'additionner des fatigues. Il faut bien le savoir : on ne se repose pas d'une fatigue intellectuelle par des exercices physiques ; on ne se repose pas d'une fatigue physique par des travaux intellectuels.

Le traitement essentiel de la fatigue est le repos. Cette vérité de La Palice est constamment méconnue. Chaque jour on voit des sujets dont tous les troubles sont des symptômes de fatigue ; ni eux-mêmes, ni leur entourage ne veulent admettre la nécessité d'un arrêt quelconque.

On pourrait dire avec juste raison que l'hygiène du système nerveux est tout entière contenue dans la science du repos. On devrait apprendre à se reposer comme on devrait apprendre à travailler. En réalité, on n'apprend ni l'un ni l'autre : travailler avec économie des forces, se reposer avec le maximum de rendement sont encore des notions ignorées du public.

Avec le docteur Charles Richet fils, on doit dire : « Il faut avoir le courage de ne pas se fatiguer : l'industriel, l'homme d'affaires, le médecin, le savant ne sont que rarement assez raisonnables et ils attendent d'être exténués pour prendre du repos. Cette méthode est déplorable. »

Beaucoup d'actes bizarres, déroutants, dont hommes d'affaires et hommes politiques nous donnent trop souvent le lamentable spectacle, ne sont que les résultats d'une trop grande fatigue du système nerveux. Ils ne savent pas se reposer : ils n'ont pas « le temps »... jusqu'au jour où une maladie insignifiante à son début vient les terrasser en quelques jours.

## FRIBOURG

## Entreprises électriques fribourgeoises

Le rapport du conseil d'administration sur les comptes et la gestion pour l'exercice 1933 mentionne que M. le conseiller d'Etat Joseph Piller, directeur de l'Instruction publique, a succédé à M. Ernest Perrier, au sein du conseil d'administration.

M. Emile Emery, trésorier d'Etat, a donné sa démission de contrôleur des comptes, fonction qu'il a exercée depuis 1888, soit pendant 45 ans, avec une attention scrupuleuse, soutenue par le constant souci de l'ordre et de la régularité dans les affaires.

Au 31 décembre 1933, le personnel supérieur et les employés des divers services se répartissaient comme suit : Personnel supérieur, 7 personnes ; employés, 123 ; ouvriers, 451.

Le conseil remercie tout le personnel d'avoir accompli fidèlement la tâche qui lui était confiée.

## Construction

Le travail le plus important de l'année 1933 fut l'établissement d'un poste, dit d'extension, à la Corbatière (Neuchâtel), destiné à alimenter à 60,000 volts cette station et à transformer ce courant à 32,000 volts pour la distribution aux lignes de Valangines, de La Chau-de-Fonds et du Locle.

Deux postes 32,000 volts en plein air ont été établis, l'un à Romont, l'autre à Oron.

Le rapport signale l'agrandissement du poste de distribution de l'usine de Châtel-Saint-Denis, les travaux d'aménagement de la future station 130,000 volts, à Hauterive, et l'installation, en cette dernière usine, d'une bobine d'extinction 32,000 volts et d'un rail de secours, 8000 volts.

## Exploitation

L'année 1933, comme ses devancières immédiates, s'est écoulée sous le signe de la crise économique, particulièrement sensible aux Entreprises électriques par la perte de leurs débouchés en énergie de déchet, par la réduction du courant livré à l'industrie et aux chemins de fer, enfin par la diminution d'ampleur de l'accroissement des recettes domestiques.

Les résultats des comptes de cette année sont néanmoins en amélioration par rapport à ceux des exercices précédents, ce qu'il faut attribuer uniquement aux circonstances atmosphériques, c'est-à-dire à la longue période de sécheresse qui a obligé certains abonnés à une consommation dont ils n'auraient pas manqué de s'abstenir dans une année normale en eaux.

Les usines de Monthovon et de Courtepin n'ont toujours pas repris leur activité.

La production d'énergie, comparée à celle de 1932, s'est répartie comme suit :

	1933	1932
	kwh	
Usines hydrauliques	122,917,790	109,491,990
Energie de compléments (achats)	13,740,620	13,950,050
Production thermique	3,338,460	2,635,100
	139,996,870	126,077,140

L'énergie produite a été employée comme suit :

	1933	1932
Réseaux propres : éclairage, force, chauffage	58,572,960	56,127,840
Chemins de fer	8,987,860	9,234,960
Grandes entreprises	59,964,370	50,368,930
Chimie et métallurgie	12,471,680	10,345,410
	139,996,870	126,077,140

Recettes des réseaux :

Année	Total	Par kwh.
1928	5,228,558	11,307
1929	5,430,600	11,16
1930	5,557,103	11,—
1931	5,521,562	10,34
1932	5,598,609	9,975
1933	5,795,367	9,90

La progression des recettes de 1928 à 1932 est normale ; le rendement par kwh. décroît légèrement en raison du développement de la cuisine électrique. Dès le 1<sup>er</sup> janvier 1931 intervint la baisse des tarifs, qui diminua les recettes de cet exercice en valeur absolue et réduisit de 7 % environ le rendement par kwh. En raison des difficultés pratiques de la mise à exécution des nouveaux contrats pour la force motrice agricole, ce n'est qu'en 1932 qu'on a pu mesurer l'importance de la baisse intervenue. On peut établir que, en 1930 et 1932, les Entreprises électriques auraient enregistré, sur la base des augmentations d'énergie consommée par les réseaux, une plus-value en recettes d'environ 390,000 francs. Comme elle n'atteint que 41,506 fr., on peut fixer à environ 350,000 fr. les effets de la dernière baisse de tarifs.

Les Entreprises ont ainsi pris les mesures de déflation imposées par la crise économique. A ce jour, pour toutes les catégories d'énergie, le prix de vente est inférieur à celui qui était pratiqué en 1914, non seulement en tenant compte de l'index économique, mais en valeur absolue. Les tarifs sont au niveau de ceux des entreprises interurbaines des cantons voisins : Forces de Joux, Forces motrices bernoises.

Toutes les sociétés qui nous entourent distribuent l'énergie au compteur, pour l'éclairage comme pour la force.

Voici la proportion des compteurs en fonction dans les réseaux fribourgeois :

Sarine-Singine	5,2 %
Laupen-Schwarzenbourg	9,4
Broye-Nord et Lac	9,2
Fribourg	66,7
Châtel	34,8
Romont	9,7
Payerne	21,7
Château-d'Oex	56
Gstaad	64

L'unique mesure de déflation que les Entreprises puissent encore supporter en cette période de difficile placement de l'énergie, réside dans l'extension de l'usage du compteur ; elle apportera une réelle économie à nos abonnés, déchargera en partie les réseaux, particulièrement en hiver, d'un service coûteux et évitera les détournements d'énergie, qui deviennent de plus en plus nombreux.

Le rapport déclare nettement que les Entreprises ne pourront plus consentir à une baisse de tarifs applicable aux abonnements à forfait.

« En encourageant ce procédé de vente, nous prolongerions une situation aussi défavorable au fournisseur qu'au consommateur d'énergie. Nous donnerions ainsi une prime à des habitudes de gaspillage d'électricité et, bientôt, nous nous trouverions impuissants devant les détournements d'énergie, favorisés par l'activité, de plus en plus grande, de courtiers marrons qui vont partout vendre des bouchons-voleurs, des lampes non calibrées, des radiateurs clandestins.

« En dehors des considérations d'équité qui militent en faveur du comptage de l'énergie, et des avantages qu'y trouveront les consommateurs, les Entreprises, après avoir subi un certain manque à gagner, et peut-être une diminution de recettes pendant les premiers temps, retrouveront facilement leurs pertes, dès que la situation économique se sera améliorée. En effet, on peut établir dans nos entreprises, comme ailleurs, que les réseaux où le système du tarif à forfait prédomine ont, toutes autres circonstances égales, un accroissement annuel inférieur à celui que l'on constate généralement par la vente au compteur. »

## Les services auxiliaires

Le réseau d'alimentation d'eau a une longueur de 46,000 mètres.

Y sont raccordés à ce jour : 3 fontaines publiques, 226 hydrantes et 1641 abonnés à l'eau ménagère et industrielle.

Nombre de compteurs installés : 1777.

Les 1,826,652 m<sup>3</sup> d'eau élevés au réservoir du Guintzet par l'usine de la Pisciculture (contre 1,827,536 m<sup>3</sup> en 1932) représentent, par jour, un débit moyen de 5000 m<sup>3</sup>, soit 217 litres par personne.

L'extraction de gravier a été de 15,488 m<sup>3</sup> contre 14,332 m<sup>3</sup> en 1933. Augmentation : 1156 m<sup>3</sup>. La vente, qui était de 13,388 m<sup>3</sup> l'année précédente, a atteint 14,372 m<sup>3</sup> en 1933.

Sur la voie industrielle, le tracteur a remorqué 1820 wagons contre 2040 en 1932. Cette diminution de 220 unités provient de la fermeture des Moulins de Pérolles.

## Résultats financiers

Les recettes de vente d'énergie se sont élevées à 7,742,196 fr. ; celles du précédent exercice étaient de 7,438,158 francs.

Les recettes domestiques (éclairage, chauffage et cuisson) sont en progression de 3 % ; la vente de force motrice de 4,85 %. Les placements d'énergie en gros se sont améliorés de 8,5 %. Par une consommation diminuée, les chemins de fer accusent un déchet de 7,25 %.

Les dépenses pour la production d'énergie et sa distribution, et pour les frais généraux, ont atteint 3,591,155 fr., dépassant de 126,286 francs celles de 1932.

Tout en favorisant la vente, la sécheresse de l'année a causé, à elle seule, une dépense de 106,000 fr. pour l'achat d'énergie supplémentaire de secours.

Le produit des installations intérieures a rétrogradé de 1,898,142 fr. en 1932, à 1,795,807 fr. en 1933. Les charges de ce poste sont de 1,783,815 fr. contre 1,844,875 fr. Le bénéfice brut se traduit par 11,992 fr., accusant un sensible écart avec celui du précédent exercice, qui était encore de 53,266 fr.

Les comptes des services annexes présentent un solde actif de 148,612 fr. contre 175,752 fr. en 1932. Seule, la gravière de Pérolles a amélioré son rendement.

L'excédent général des recettes sur les dépenses atteint 4,316,702 fr., en augmentation de 102,267 fr. sur celui de 1932.

Avec le solde reporté de 1932 et les intérêts perçus, le bénéfice brut atteint 4,622,181 francs.

Les charges se répartissent ainsi :

	Fr.
Pertes et rectifications de comptes	36,574
Intérêts du capital de dotation (20 millions)	831,500
Intérêts des emprunts obligataires (37 millions)	1,581,120
Intérêts divers	38,009
L'amortissement légal (1,5 % de 58,599,400 fr.)	878,991
Les amortissements spéciaux sur des postes dépréciés de l'actif, par	231,185

et un amortissement de 200,000 fr. sur le compte « frais d'emprunt », font un total de 1,310,176 fr. Le bénéfice net est de 824,800 fr. contre 824,756 fr. l'an dernier.

## Propositions du conseil d'administration

Le Conseil propose la répartition suivante du bénéfice annuel :

Versement à la Caisse de l'Etat	Fr. 630,000.—
Vers. au fonds de renouvellement	> 130,000.—
Report à nouveau	> 64,800.54
Total	Fr. 824,800.54

Le bilan s'élève à 73,561,623 francs.

## Bénédictin papale

De la Semaine catholique :

Au cours du voyage que Nous avons fait dernièrement à Rome, Nous avons été reçu avec beaucoup de bienveillance par le Souverain Pontife, qui s'est, comme à l'ordinaire, paternellement intéressé à la vie de Notre diocèse et aux diverses préoccupations des fidèles de Nos quatre cantons.

Nous avons demandé et obtenu, pour tous les curés, directeurs d'instituts, supérieurs et aumôniers du diocèse, la faculté de donner la Bénédiction papale. Cette cérémonie aura lieu le premier dimanche de mai dans toutes nos églises paroissiales et chapelles de communauté.

Nos diocésains saisiront cette occasion pour prier spécialement aux intentions du Souverain Pontife, et pour lui renouveler, du fond du cœur, la promesse de leur inaltérable et filial dévouement.

† MARIUS BESSON

évêque de Lausanne, Genève et Fribourg.

## Pour la vieillesse

L'association fribourgeoise « Pour la vieillesse » a tenu hier, jeudi, à 2 h. ½, son assemblée générale annuelle à l'hôtel des Corporations, où se trouve du reste son siège permanent. Elle était présidée par M. Hayoz, directeur de la Banque populaire et président du comité cantonal. Les tractanda portaient d'abord les comptes rendus administratifs et financiers de l'année écoulée. Disons que l'Association « Pour la vieillesse » en est à sa dixième année d'existence, et que le nombre des vieillards auxquels elle a porté secours est déjà respectable. Pour cette année seulement, plus de 700 ont été gratifiés plus ou moins largement, contre 600 environ en 1933. Les secours, pour l'exercice 1933, se sont montés à environ 50,000 francs, chiffre inférieur à celui des années précédentes, mais qui trouve sa compensation dans les 20,000 fr. de solde actif dus au versement récent et quasi inespéré du subside fédéral. Les recettes proviennent, indépendamment de ce subside, des cotisations et des collectes organisées dans tout le canton par les soins des comités de districts et grâce à l'appui moral de MM. les curés.

Le comité sortant a été réélu, sauf l'un ou l'autre remplacement imposés par les circonstances. Voici la composition actuelle du comité cantonal, dans lequel on trouve les présidents des comités de districts : président, M. Hayoz, directeur ; secrétaire-caissière, M<sup>lle</sup> Besson ; membres, M. Roggo, directeur du musée des arts et métiers ; M<sup>me</sup> Kaiser, directeur ; M. Paul Perriard, Belfaux ; M<sup>me</sup> Rodolphe de Gottrau ; M. Dessibourg, directeur des écoles, Estavayer ; M. von Känel, pasteur à Morat ; M. Dietrich, bibliothécaire, à Fribourg ; M. Renevey, préfet à Châtel-Saint-Denis ; M. Félix Glasson, à Bulle, élu en remplacement de M. Arthur Collaud, démissionnaire pour raisons de santé.

Deux nouveaux vérificateurs des comptes ont été choisis en la personne de MM. Annen et Gyger, avec M. Xavier Neuhaus pour suppléant. La troisième partie de la séance a été occupée par un régal de poèmes relatifs à la vieillesse. M<sup>me</sup> René von der Weid, en français et M<sup>me</sup> Legras, en allemand, ont déclamé, avec beaucoup de distinction et de sincérité, quelques pièces des meilleurs auteurs. Cette production, d'un caractère vraiment artistique, aurait mérité d'être entendue d'un auditoire plus nombreux.

## Lutte contre l'œstre du bœuf (varon)

Le Département de l'agriculture, d'entente avec l'Office vétérinaire fédéral et la commission suisse pour l'amélioration des cuirs et peaux, a décidé de favoriser la lutte contre l'œstre du bœuf ou varon.

A cet effet, il mettra gratuitement à la disposition des agriculteurs des régions montagneuses, la quantité suffisante d'hypocotone pour traiter les animaux contre le varon ou l'œstre du bœuf.

Les vétérinaires de cantonnement ci-après sont désignés comme dépositaires officiels pour la remise de l'hypocotone aux agriculteurs :

MM. Wicky, vétérinaire cantonal, Le Mouret ; Kiener, vétérinaire de cantonnement, Planfayon ; Lorétan, vétérinaire de cantonnement, Bulle ; Jungo, vétérinaire de cantonnement, Châtel-Saint-Denis ; Ludwig, vétérinaire de cantonnement, Morat.

Lesdits vétérinaires donneront tous les renseignements nécessaires pour ce qui concerne le traitement des animaux.

Les opérations des vétérinaires sont gratuites pour les propriétaires de bétail.

## L'exposition philatélique de Fribourg

Peu de gens se doutent de la diffusion du mouvement philatélique dans le monde et de la somme d'intérêts qu'il représente. Rien de plus banal, en apparence, que le timbre-poste. Pourtant, en plus de son usage universel pour la communication de la pensée, il est l'objet de la faveur de millions d'amateurs qui en forment des collections entretenues et enrichies avec ferveur et qui font l'orgueil de leurs propriétaires. La vocation philatélique éclate dès la prime jeunesse, mûrit avec l'âge et se manifeste dans tous les milieux sociaux. On connaît des hommes qui, dans les situations les plus hautes, se délassent de leurs soucis d'affaires ou de leurs fonctions politiques en amassant des richesses philatéliques qu'ils se complaisent à faire admirer à leurs proches et à leurs amis.

Ces collections offrent un intérêt multiple et on y suit l'histoire des peuples et leurs vicissitudes politiques ; on y voit défiler tous les événements du monde, les changements de dynastie et les révolutions ; on y assiste à l'évolution de l'esprit public, des conditions sociales et économiques, de l'art et du goût ; on y voit le timbre-poste, d'abord simple signe fiscal, devenir un instrument de propagande politique, un moyen de glorifier un homme ou le symbole d'une idée. Enfin, — car la prose, hélas ! suit de près l'idéal — le timbre-poste est devenu, dans un grand nombre de pays, un des moyens favoris des gouvernements de battre monnaie, par la multiplicité des nouvelles émissions lancées sous toute espèce de prétextes. Le fisc spéculait sur l'amour-propre des philatélistes, qui ne voudront pas qu'un timbre-poste dernier cri manque à leur collection.

Aussi bien le commerce des timbres a-t-il pris une extension prodigieuse ; les marchands pullulent au seuil du temple de la philatélie et ce sont des centaines et des centaines de milliers de francs qui se brassent dans ce trafic.

L'exposition qui s'ouvrira demain après midi, à 2 heures, au Cercle Saint-Pierre, donnera un aperçu de l'univers philatélique. On y verra des timbres-poste de toutes les parties du globe et de toutes les époques, les plus anciens ayant naturellement le plus de prix, à cause de leur rareté et de leur beauté classique. Les divers types de collections y seront représentés : collections générales et collections spécialisées par pays ou par genre de timbre. Ce sera une leçon attrayante sur l'art de constituer une collection timbrologique. Les membres de l'Union philatélique fribourgeoise se feront les cicérons empressés de l'exposition auprès des visiteurs désireux d'explications.

D'après ce que nous venons de dire de l'important trafic auquel la philatélie donne lieu, on pense bien qu'elle devait inspirer l'envie aux chevaliers d'industrie d'y exercer leurs talents. Cela n'a pas manqué. Le timbre faux est la terreur des collectionneurs. Il en a été répandu des millions dans le monde. L'exposition du Cercle Saint-Pierre donnera l'occasion d'admirer les produits d'une des officines de faux timbres les plus célèbres : celle de Genève, d'où sont sortis les mémorables « faux Fournier », qui sont d'ailleurs des chefs-d'œuvre.

L'exposition sera ouverte demain samedi, de 2 heures à 6 heures, et dimanche, de 10 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. L'Union timbrologique fribourgeoise, qui a pris sur elle de l'organiser, espère qu'on lui fera l'honneur de la visiter. Elle percevra, pour en payer les frais assez considérables, une modeste entrée de 50 centimes. (25 centimes pour la jeunesse.)

## Concours cantonal

## de la Société fribourgeoise de cavalerie

Dimanche 29 avril, dès 1 h., aura lieu à Romont le concours cantonal de cavalerie. Celui-ci comprend des concours d'obstacles et steeple-chase pour militaires et civils. Le terrain choisi se trouve à Aruffens (Auberge de la Halle). A 1 h., un cortège sera organisé place de l'Hôpital, et précédé de la fanfare de Romont, conduira les spectateurs sur la place de fête.

Le concours aura lieu par n'importe quel temps. Nous ne doutons pas qu'un nombreux public assistera aux différentes épreuves. Les meilleurs cavaliers fribourgeois et vaudois se sont déjà inscrits. C'est le plus sûr garant d'un spectacle de suite. La distribution des prix aura lieu tout de suite après les concours sur la place de fête.

## La lutte contre le chômage

Le conseil communal de Châtel-Saint-Denis a prié les maîtres d'état, chefs d'entreprises et autres employeurs de lui signaler sans retard toutes les demandes de places, qu'elles soient pour une longue ou pour une courte durée. Il espère ainsi venir en aide en tout premier lieu aux chômeurs de la localité.

## Tirs obligatoires

La Société de tir au fusil les « Routiers » rappelle les tirs obligatoires qui auront lieu demain, samedi, après midi, et dimanche matin. Comme de coutume, ces tirs sont gratuits.

En outre, les exercices d'entraînement en vue du tir fédéral reprendront incessamment. Le plan de tir peut être consulté lors des exercices obligatoires indiqués ci-dessus ou auprès de la commission de tir.

## Le célèbre chœur mixte de Vevey-Montreux à Fribourg

L'an dernier, notre ville s'honorait d'accueillir l'une des plus belles phalanges chorales d'hommes que nous possédions en Suisse : le Mannerchor de Zurich. Ce que furent cet accueil, le concert donné au Livio et la cérémonie qui se déroula devant l'hôtel de ville, aucun des spectateurs ne saurait l'oublier. Mais nous gardons encore dans les yeux un autre tableau. C'est à Gruyères, le dimanche 25 juin. Sur le « forum » de l'antique cité comtale, malgré le ciel boudeur et la pluie, les chanteurs zuricois entonnent un hymne à la « croix blanche du drapeau ». Quelle harmonie, quelle puissance dans cet orgue humain ! Et voici que, d'entre les auditeurs, un groupe se resserre, compact comme un essaim d'abeilles ; sur un signe, il évoque à son tour quelques chansons populaires ; c'est une aubade à l'adresse du Mannerchor. Ici, contraste heureux, ce sont des voix mixtes et qui s'expriment avec une éloquence, un coloris frappants. Quel est ce groupe ? Rien moins que le chœur des institutrices et institutrices de Vevey-Montreux ! Le chef ? Carlo Boller.

Si nous avons relevé cette coïncidence, c'est pour nous réjouir de la venue prochaine, en notre ville, d'un ensemble vocal aussi réputé que celui de la Riviera vaudoise. Le public de Fribourg a quelquefois la bonne fortune d'entendre et d'acclamer des groupes artistiques étrangers qui daignent s'arrêter dans nos murs. A plus forte raison, par les temps actuels, sa sympathie doit-elle aller plus vive, à égalité de mérites, aux sociétés de chez nous dont la valeur et l'esprit sont un rayonnement dans notre vie nationale.

Le chœur mixte du corps enseignant de Vevey-Montreux se fera entendre le dimanche 6 mai, à 5 heures, dans la salle du Capitole. C'est la première fois qu'il nous accorde cette faveur. Son programme ? Un voyage sonore à travers l'Europe. En effet, les œuvres annoncées ressortissent toutes au folklore de la musique populaire, au sens le plus esthétique du mot. Elles constituent des spécimens rares, inédits, de chansons profanes ou religieuses de divers pays. Leur authenticité a subi un examen rigoureux.

Voilà qui laisse entrevoir une audition peu banale et d'un prenant relief ; elle captivera le musicien le plus érudit comme le simple amateur.

Les interprètes ? Ils sont plus de soixante. A part l'une ou l'autre exception, tous appartiennent au corps enseignant primaire de la région veveysanne. On y découvre même le nom d'un préfet fribourgeois. C'est dire que l'Ecole normale mène loin.

Mais là où l'Ecole normale du canton de Vaud conduit loin ses élèves, c'est aussi dans la culture de la musique. Avec combien de raison ! Or, un chœur formé de semblables éléments, chez qui l'habitude de la discipline, l'entrain au travail, le sens du service deviennent des attributs professionnels, n'est-ce pas l'idéal ? Que survienne un chef de haute classe à la direction d'une telle compagnie, c'est l'essor vers les cimes du beau.

Il en fut bien ainsi du chœur mixte des instituteurs vaudois. Sa naissance date de 1917, par la fusion de deux groupes fondés, l'un à Montreux en 1915, l'autre à Vevey l'année suivante. M. Hermann Lang fut la cheville ouvrière de cette institution chorale. Il en conduisit les destinées, avec quelle poigne et quel prestige, durant une décennie. Les œuvres exécutées au cours de cette période attestent l'orientation et des ressources de ce chœur d'élite. Signalons : *Orphée* (Gluck), *Les saisons* (Haydn), *Judas Macchabée* (Hændel), *le Requiem de Mignon* (Schumann), *Ode funèbre* (Bach), *Fragments d'opéras de Rameau, Hippo-*

*lyte et Aricie* (Dardanus), *Castor et Pollux*, etc. Partout ces auditions attirent un auditoire toujours plus enthousiaste.

Après une période de crise, la société reprend une vie nouvelle, sous l'impulsion de M. Carlo Boller. Toute la Suisse romande connaît la riche personnalité de ce compositeur déjà réputé et qui, au pupitre de direction, accomplit un labeur splendide. C'est un remarquable technicien du chant et de la dynamique chorale.

Sur quoi repose l'excellence du chœur mixte de Vevey-Montreux ? En plus d'une sélection avisée des membres, il faut mentionner l'équilibre absolu des voix, la transparence et la souplesse du son, la précision des attaques et la clarté de la diction. Un instrument exact et docile, comme il en existe peu. Et que dire du courage, du dévouement qui règnent dans cet ensemble ? Consentir pour, chaque répétition, à des déplacements coûteux, sacrifier des jours de congé en plein travail scolaire, voilà qui est admirable comme esprit de corps.

Après quoi, il ne faut pas s'étonner des succès retentissants d'une pareille phalange. La presse romande voit en elle « l'un des plus vaillants, des plus beaux chœurs mixtes de Suisse et peut-être de partout ».

Nous ne disons rien, pour cette fois, des solistes qui accompagnent ce chœur. Leur présentation mérite une chronique spéciale.

Concluons par quelques remarques qui ne sont point négligeables.

Le concert du 6 mai a été vivement recommandé à nos autorités par le Département de l'Instruction publique du canton de Vaud. Il est patronné, en outre, par la société fribourgeoise des directeurs-musiciens (organistes et maîtres de chapelle).

En bons patriotes, les chanteurs vaudois ont résolu d'offrir un don d'honneur au Pavillon des prix du Tir fédéral, en prélevant une certaine somme sur la recette de leur concert.

La location des places est ouverte soit au Capitole, soit au magasin de musique de M. Von der Weid.

L'heure favorable assignée à cette audition permettra surtout à de nombreux instituteurs de s'y rendre tout à l'aise.

D'ores et déjà, souhaitons au chœur mixte de Vevey-Montreux la plus cordiale bienvenue. Quant au succès artistique, il est d'avance assuré. Nous avons en perspective une séance de pure beauté musicale, dans un répertoire qui, pour l'heure, est l'apanage exclusif des aëdes veveysans. J. R.

### Fanfares du régiment d'infanterie de montagne 7

Les fusiliers des bataillons 14, 15 et 16 jouant d'un instrument de cuivre et désireux de faire leur cours de répétition prochain dans la fanfare s'annonceront, par écrit, jusqu'au 3 mai, au chef de fanfare de leur bataillon. Ils indiqueront leur incorporation exacte (compagnie) et l'instrument qu'ils jouent.

Pour le bat. 14 : caporal Pochon, à Bellechasse ; pour le 15 : sergent René Dévaud, Pérolles, 57, Fribourg ; pour le 16 : sergent Louis Bærswyl, rue de Locarno, Fribourg.

### Football corporatif

Demain samedi, 28 avril, à 14 h. 30, un match de championnat se disputera entre les Entreprises électriques et Sarina.

Les très nombreux amateurs de football iront donner leur appui et encourager le football corporatif fribourgeois.

### Un char renversé

On nous écrit :

Un accident qui aurait pu avoir des suites fâcheuses est arrivé hier matin, jeudi, près d'Estavayer.

Une voiture à cheval, venant de Frasses, descendait la route, à l'arrivée en ville, près du couvent des Dominicaines. Le conducteur, qui allait livrer un veau à la gare, voulut quitter la route pour prendre le chemin conduisant à la gare. Mais le cheval, poussé par la voiture, ne put prendre le tournant. Le véhicule, qui n'avait pas de freins, roula au fond du ruisseau qui bordait la route à cet endroit.

Le conducteur s'en tira sans aucun mal.

Il n'y a que des dégâts matériels ; le veau lui-même est indemne.

### Attention aux armes à feu

Mercredi matin, une balle de flobert, tirée depuis la place de Notre-Dame, a pénétré dans un appartement de la rue de l'ancienne Préfecture, où elle a failli atteindre une personne. Il s'en est fallu de peu qu'un accident ne se produisît.

On suppose qu'un chasseur de pigeons s'amuse ainsi à tirer, sans se rendre compte que ce jeu est dangereux pour la sécurité des personnes. Ce tireur s'expose à de graves sanctions.

### A Grandvillard

On nous écrit :

Il se prépare dans le charmant village de Grandvillard, en Gruyère, pour dimanche 29 avril, une très belle fête. Trois sociétés locales : la Société de tir, la Société de musique l'*Echo du Vanil Noir* et la Société de jeunesse catholique, feront chacune bénir leur bannière.

A 10 h., office solennel avec bénédiction des drapeaux. Dans l'après-midi, après le banquet qui aura réuni les invités et les membres des sociétés, on aura le plaisir de voir défiler dans les rues pittoresques de ce petit bourg un cortège où seront représentées les sociétés avec leurs bannières et l'activité d'un village montagnard. Ainsi il y aura des groupes de bûcherons, de faneurs et faneuses, de chasseurs, de pêcheurs, d'armailles au joli bredzon et de gracieuses bergères. Même nos vives chevrettes et nos belles vaches y auront leur place dans une montée à l'alpage.

Nombreux, certainement, seront ceux qui voudront passer leur après-midi de dimanche à Grandvillard.

### Conférence avicole

La société ornithologique et avicole de Fribourg fera faire, dimanche prochain, 29 avril, dès 2 h. de l'après-midi, à l'hôtel du Bœuf, 1<sup>er</sup> étage, à Fribourg, une conférence publique et gratuite sur le sujet suivant : Le bacille pullorum, ses ravages parmi la volaille, principalement dans l'élevage des poussins ; quels sont les symptômes de la maladie chez les sujets atteints de ce bacille, et quels sont les moyens de le combattre. Eventuellement, démonstration pratique.

Nous ne doutons pas que tous les éleveurs et amateurs de volaille, soucieux de mener à bien leur basse-cour, assisteront nombreux à cette très intéressante conférence, qui sera faite par M. Barth, vétérinaire, spécialiste en la matière. Les dames sont très cordialement invitées.

## SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Les « Routiers », société de tir au fusil. — Demain, samedi, de 14 à 17 h., et dimanche, de 8 à 12 h., tirs obligatoires gratuits.

### Sociétés académiques

La société académique *Fryburgia* a reconstitué son comité de la manière suivante pour le semestre d'été :

Président, M. Antoine Annaheim, stud. jur. ; vice-président, M. Joseph Henseler, stud. pharm. ; secrétaire, M. Joseph Kurmann, stud. jur. ; fuchs-major, M. Antoine Wettenschwiler, stud. jur.

\*\*\*

La société académique *Leonina* s'est reconstituée pour le semestre d'été de la façon suivante :

Président, M. Fritz Kamber ; vice-président, M. Fridolin Müller ; secrétaire, M. Peter Scherer ; fuchs-major, M. Georges Sauvain.

### La double voie Fribourg-Schmitten

On nous écrit :

La *Liberté* a annoncé que la double voie Fribourg-Schmitten sera mise en exploitation à partir du 15 mai prochain. Voici quelques renseignements généraux qui peuvent intéresser le public :

Les travaux furent commencés en octobre 1932. Les terrassements ont été longs et laborieux. Il fallut renforcer des talus, creuser des passages, combler des ravins et surtout construire des passages sur voies à Miséricorde, Balliswil, Garmiswil, Warpel et Fillistorf ; et des passages inférieurs à Grandfey, Galmiz, Friesenheid.

La construction de ces ouvrages d'art, ainsi que leurs chemins d'accès, ont permis la suppression de dix passages à niveau.

Tous ces travaux furent exécutés par les entreprises Fischer, Hogg, Weber, Scheim, à Fribourg, et Gavillet et Delisle, à Lausanne. Les terrassements furent divisés en trois lots : Fribourg-Grandfey ; Grandfey-Guin ; Guin-Schmitten. Il a été posé 12 kilomètres de rails.

Le coût des travaux de ce tronçon de double voie s'éleva approximativement à 4 millions, crédit voté en son temps par le conseil d'administration des Chemins de fer fédéraux.

Toutes ces améliorations ont fourni du travail aux ouvriers de la région et de la ville de Fribourg.

La mise en exploitation de ces douze kilomètres de double voie facilitera grandement la circulation des nombreux trains supplémentaires qui seront nécessaires à l'occasion du Tir fédéral prochain. Le trafic normal entre Fribourg et Berne sera amélioré et accéléré surtout avec la traction électrique.

### Pour les chômeurs

La fabrique de couvre-pieds Bopp, à Fribourg, a remis à l'Office cantonal du travail un montant de 200 fr. en faveur des chômeurs de Fribourg.

Que ceux qui peuvent imiter ce généreux donateur fassent de même. D'avance, les autorités les remercient.

### La « Légende du village »

Demain samedi, à Treyvaux, la *Légende du village* sera représentée pour les enfants, à 2 h. ½. Les grandes personnes seront admises aux conditions ordinaires, dans la mesure où il y aura de la place.

Dimanche, représentation à 2 h. ½ et à 8 h. Il y aura un service spécial d'autobus avec départs simultanés de Bulle et de Fribourg, à 19 h., et arrêts aux stations intermédiaires. Retour dans les deux directions après la représentation. Pour le service régulier, le billet simple course vaudra pour le retour.

Dimanche passé, on a refusé du monde. Il sera dès lors prudent de retenir ses places par téléphone 44.54, à Treyvaux. (Voir aux annonces de demain, samedi.)

## Le secret du disque

par Paul SAMY

Jean Lorient déclara à l'inspecteur Natier : — Il n'est pas un seul de ceux-ci ou de ceux-là qui aient pu même deviner un secret que je n'ai confié qu'à ma fiancée la veille de mon départ de Villers pour rentrer à Paris, c'est-à-dire dans les derniers jours d'août, il y a de cela quinze jours.

— Vous vous portez garant de sa discrétion, je n'insiste pas.

— Mais, à la réflexion, M. Natier, ne serait-ce pas pour avoir le plan du moteur spécial d'un hydravion en construction à Suresnes qu'on s'est introduit chez moi ? C'est une idée qui m'est venue. Ce moteur va être exposé au Salon de l'aviation au mois de novembre. Qu'un type semblable et de même inspiration y voie le jour et mes brevets tombent.

— Question de concurrence, alors ?

— C'est une supposition. L'autre hypothèse me paraît si invraisemblable que je ne peux y croire, à moins d'avoir affaire à des devins.

— Tout de même, fit l'inspecteur, une concurrence commerciale en arriver à de tels procédés !

— C'est ce que je me suis dit, répliqua Lorient et il me répugna de soupçonner nos industriels français, d'une si parfaite honorabilité.

— Français, oui, fit l'inspecteur, mais l'étranger qui nous jalouse n'a point de ces scrupules, surtout quand, à la question commerciale, vient

se joindre une question de supériorité nationale, aujourd'hui qu'il est démontré que les avions civils peuvent se transformer si vite en avions de guerre.

— Je n'ai pas à cacher, dit l'ingénieur, que l'hydravion que nous construisons a également un but militaire pour le transport rapide des troupes. Souvenez-vous du rôle des taxis du général Galliéni à la bataille de la Marne.

— Votre idée n'est pas mauvaise, fit l'inspecteur. Je dirigerai aussi mes recherches de ce côté. Il y a, en effet, pas mal d'agents étrangers à Paris et le plan d'un nouveau moteur à vite franchi la frontière et peut être rapidement exécuté. Nos voisins sont passés maîtres dans cette partie comme dans la fabrication des engins de guerre. On ne garderait pas longtemps, aujourd'hui comme jadis, le secret de notre 75. Plus que jamais l'espionnage sévit chez nous, tandis que nous ne nous occupons que du désarmement.

— Cela, dit Lorient, échappe à ma compétence.

— Mais ne doit pas échapper à nos fonctions et nous sommes tributaires en cela des bureaux de la Sûreté générale et du ministère de la guerre, conclut l'inspecteur en se levant.

Il allait se retirer quand, se ravisant, il ajouta :

— Vous vous rappelez que j'ai ramassé l'autre nuit dans votre cabinet une épingle de cravate fort originale. La marque de fabrique en est presque effacée. Un expert bijoutier, auquel je l'ai présentée, m'en a donné la provenance. Ce bijou a été fabriqué en Autriche, à Vienne, comme aurait dû me le faire deviner le double V qui y était gravé. Sans doute, il a pu être acheté à Paris, mais ce serait par pur hasard, m'a dit le

bijoutier. Il est plus naturel de penser qu'il appartient à un étranger, ce qui est déjà une indication.

Il se mit à rire.

— Elle est même ironique, cette épingle, fit-il. Elle représente un point d'interrogation. On va essayer de lui trouver une réponse. Tâchez d'en faire autant, ajouta M. Natier en serrant la main de l'ingénieur, maintenant que vous paraissez vous diriger comme moi vers une intervention étrangère.

Lorient le laissa partir, car l'inspecteur lui parut bavard et le mettait encore plus en retard sur son déjeuner dont l'heure était passée.

— S'il se figure, se dit-il, en se rendant à son restaurant, que je vais perdre mon temps à deviner ses énigmes, M. Natier. J'ai autre chose à faire qu'à courir derrière les cambrioleurs et les espions.

— Et il haussa les épaules pour se manifester à lui-même son indifférence.

Ce qui ne lui était pas indifférent, c'était de revoir Suzanne, sa chère fiancée, depuis une vingtaine de jours qu'il n'avait pas entendu sa voix et goûté la tendresse de son regard.

### XVII

Un dimanche après midi, Lorient, son déjeuner pris, se disposait à se rendre à Paris. C'était son seul jour de repos et il sentait le besoin d'abandonner pendant quelques heures ses chiffres, ses calculs et ses dessins mécaniques. Il ouvrit un journal et consulta la liste des cinémas et des films qu'ils représentaient en « matinée ».

C'était sa seule et sa grande distraction. La qualité des sujets qui défilaient sur les écrans lui importait peu. Il trouvait dans le spectacle

lui-même l'occasion de s'extérioriser et de vivre sans effort de pensée dans un monde irréel ou dans les invraisemblances de scènes imaginaires.

Il en avait tant vu qu'il voulait, tout au moins, s'offrir un programme nouveau.

Son doigt, qui descendait le long de la colonne du journal, s'arrêta sur un titre. Autant celui-ci qu'un autre, se dit-il, en repliant la feuille.

Mais, au moment de prendre son chapeau pour aller vers le tramway de l'avenue de la Reine, qui le déposait au Louvre, la sonnette de son téléphone retentit.

Il décrocha l'appareil et répondit à l'appel.

C'était la voix de Suzanne et, durant quelques secondes, il demeura hésitant. Allait-on recommencer la vilaine farce de l'autre semaine ?

Mais non. Cette fois, c'était bien la jeune fille qui l'appelait, mais comme l'autre voix ressemblait à la sienne !

— Jean ! Jean ! Voyons, répondez. Mais oui, c'est moi, Suzanne..., répétait le téléphone.

— Ah ! c'est vous, ma chérie ! Quelle bonne surprise ! Je ne vous attendais que demain.

La jeune fille lui expliqua que sa belle-mère et elle avaient devancé leur retour de vingt-quatre heures, voulant profiter de l'amabilité de M. Max Schweler qui rentrait en automobile à Paris.

Ils y étaient ainsi arrivés tous trois la veille, dans la soirée, trop tard pour qu'elle pût l'en aviser.

C'est à tout hasard qu'elle lui téléphonait, le sachant absent d'ordinaire de Boulogne le dimanche.

Elle était heureuse qu'il y fût encore et l'attendait avec impatience rue Poncelet.

(A suivre.)

Un match décisif

Fribourg I va terminer prochainement son championnat et sa situation n'est pas encore hors de conteste. En effet, toutes les équipes du groupe se valent approximativement et elles possèdent presque toutes le même nombre de points. Une victoire des Fribourgeois serait la bienvenue, car elle éloignerait définitivement le cauchemar de la relégation.

L'adversaire des Fribourgeois sera, dimanche, la bonne équipe de Monthey I qui s'est montrée l'égal du champion de groupe Etoile-Carouge. Les Valaisans veulent à tout prix conserver la seconde place qu'ils occupent et la lutte sera, dimanche, très serrée.

Fribourg I possède actuellement un bon moral. Après avoir battu les Stelliens de La Chaux-de-Fonds chez eux, notre équipe fit, dimanche passé, une belle partie à Neuchâtel, où seule la mauvaise foi d'un arbitre partial, pour ne pas dire plus, a pu avoir raison de la très nette supériorité que les Fribourgeois montrèrent à l'égard de Cantonal I.

RADIO

Samedi, 28 avril

Radio-Suisse romande

6 h. 55, leçon de gymnastique. 9 h. 30, émission radio-scolaire. 12 h. 30, dernières nouvelles. 12 h. 40, gramo-concert. 15 h. 59, signal de l'heure. 16 h. (de Lugano), concert, émission commune. 18 h., Pour les petits. 18 h. 20, entretien pour la jeunesse. 18 h. 40, Dakar, ville d'Afrique, causerie par M. Henri Mugnier. 19 h. 3, L'actualité musicale. 19 h. 30, radio-chronique. 20 h., Un quart d'heure d'humour, par Redzipet. 20 h. 15, La catastrophe de Castelsarrasin, jeu radiophonique. 20 h. 35, musique légère par l'Orchestre Radio-Suisse romande. En intermède: Petite gazette de la semaine, par Ruy Blag. 22 h., dernières nouvelles. 22 h. 10, Les travaux de la Société des nations.

Radio-Suisse allemande

12 h., musique tzigane (gramophone). 12 h. 40, musique hawaïenne et de films sonores (gramophone). 14 h., concert par la Radio-Harmonie suisse. 21 h. 10, concert par la Société d'orchestre de Bâle.

Radio-Suisse italienne

12 h. 33, concert par le Radio-Orchestre. 16 h., émission commune, retransmission de la Fête des camélias, à Locarno. 17 h. 30, soli de flûte. 20 h., concert par le Radio-Orchestre.

Stations étrangères

Radio-Paris, 12 h., concert par l'orchestre Lucien Goldy. 20 h., festival Justin Clarise et Léon Vasseur. Tour-Eiffel, 20 h. 30, soirée radio-théâtre. Lyon-la-Doua, 16 h., concert retransmis de Strasbourg. Strasbourg, 20 h. 30, retransmission de Colmar, concert de la Société de musique Orphéon. Radio-Luxembourg, 21 h. 5, le pêle-mêle musical de Radio-Luxembourg, avec le concours des solistes et de l'Orchestre Radio-Luxembourg. Königswusterhausen, 20 h. 45, concert de musique italienne. Munich, 21 h., soirée variée. Londres (Daventry), 21 h. 35, relais d'un théâtre: premier acte de La flûte enchantée, opéra de Mozart, et deuxième acte du Barbier de Séville, opéra de Rossini. Vienne, 16 h. 25, concert de mandolines. 17 h. 30, concert par l'Orchestre symphonique de Vienne. Budapest, 22 h. 30, concert par l'orchestre de l'Opéra royal hongrois.

Télédiffusion (réseau de Sottens)

10 h. 30 à 12 h. 28, Marseille, concert d'orchestre. 14 h. à 15 h., Lyon-la-Doua, concert de music-hall; relais du Poste Radio-Colonial. 22 h. 15 à 24 h., Paris P. T. T., grande revue radiophonique.

Publications nouvelles

Claude Farrère: Histoire de la marine française (en 12 fascicules illustrés). L'ouvrage sera complet en 12 fascicules (22 x 28) de 32 pages, chacun abondamment illustré, en héliogravure; le 1er fascicule: prix exceptionnel: 5 francs, chacun des 11 fascicules suivants: 8 fr. Il paraît deux fascicules par mois. Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

Voici que commence à paraître cette Histoire de la marine française à laquelle Claude Farrère travaillait depuis vingt-cinq ans. Peu de publications sauraient être considérées comme aussi sensationnelles.

Officier de marine, l'auteur est cela, d'abord. Ecrivain, il l'est aussi. Devenir l'historiographe de la marine de son pays, c'était le rêve qu'il avait poursuivi depuis qu'il était petit enfant.

Dans une suite de fresques magistrales, l'auteur nous retrace, avec une admirable maîtrise, la vie de la France, sur la mer, depuis des siècles; ce large vol à travers le moyen âge, la Monarchie, la Révolution, l'Empire, la République, laisse une impression saisissante de ce que fut,

sur les océans, le destin, tour à tour heureux et malheureux de la France.

Au lieu de narrer, à la façon d'un manuel, une série de faits juxtaposés, il a su, avec son incomparable talent, fondre les événements dans un récit unique, emporté par un entraînant mouvement d'ensemble. Ainsi se révèle à nous, peu à peu — sous son double aspect pathétique et humain, — l'histoire, essentiellement liée à celle de la France, de la marine. Une telle synthèse, à la fois large et précise, colorée et scrupuleusement exacte, passionnera l'immense public qu'attirent la mer et l'histoire. Batailles, abordages, luttes contre les éléments et contre l'ennemi dressent, en des tableaux inoubliables, les figures des grands chefs en même temps que celles des plus humbles marins.



L'office de trentième pour le repos de l'âme de

Madame Mélanie BOSCHUNG-WÆBER

aura lieu lundi, 30 avril, à 9 heures, à l'église paroissiale d'Ueberstorf.



Ce soir, à 20 h. 30

ARMAND BERNARD

Le plus grand comique du cinéma français

dans LA MARGOTON DU BATAILLON

Un immense succès de fou-rire

Téléph. 1800

Les belles CHAMBRES A COUCHER SALLES A MANGER PETITS MEUBLES en tous genres sont vendus aux plus bas prix chez

Léon BAECHLER

Ateliers et magasins Route de Villars Téléphone 9.66

Fort vacher

conscientieux, est demandé pour un troupeau de 15 vaches et suivants. 12096 Adr. offres avec présentations, à A. Cretegnny, Echandens. Tél. 43.171.

On demande, dans un bon café de campagne, une

Jeune fille

présentant bien et capable, pour faire la cuisine et servir au café. S'adr. sous P 12104 F, à Publicitas, Fribourg.

On cherche A LOUER

un garage chauffé, pouvant garer 2 autos, eau, électricité. Offres écrites sous chiffres P 12099 F, à Publicitas, Fribourg.

Commerçant de la place disposant de quelques heures par jour

Désire trouver

emploi de bureau — gérances — ou travaux de machine à écrire à domicile. S'adresser sous chiffres P 12103 F, à Publicitas, Fribourg.

AVIS aux entrepreneurs GRAVIER

J'offre brut, sable fin et sable grossier, au prix de réclame. 12101 Joseph Schmidhäuser, Grandsivaz.

Imprimerie St-Paul

Faire part Ouvrages soignés

CINEMA ROYAL Ce soir à 20 h. 30 La nouvelle grande comédie musicale de la U. F. A. UN JOUR VIENDRA avec Kate de Nagy Jean Pierre Aumont De la gaieté! De l'esprit! De la fantaisie! TEL. 714

L'abbé R. de Thomas de Saint-Laurent MOIS DE MARIE de SAINT FRANÇOIS DE SALES Prix: Fr. 0.55 En vente aux Librairies Saint-Paul



Boucherie chevaline HESS frères

ruelle des Augustins, 124 Tél. 5.86 On débitera la viande d'un jeune cheval de 1re qualité. 12098 Se recommandent.

1 mobilier Fr. 390.— en noyer massif (à l'état neuf)

grand lit 2 pl., avec literie soignée, 1 table de nuit, 1 lavabo et glace, 1 commode ou armoire, 1 divan-canapé, 1 table avec tapis, chaises, table de cuisine et tabourets. Emb. exp. franco. R. Fessler, av. France, 5, LAUSANNE. Tél. 31.781. (On peut visiter le dimanche sur rendez-vous.)

JEUNE FILLE

simple et honnête cherche place dans bon restaurant, comme sommelière et pour aider au ménage. Bons certificats à disposition. S'adresser sous No 138, au Bureau d'annonces des «Freiburger Nachrichten», avenue de la Gare, 10, Fribourg. 76-83

On demande, dans famille catholique, ménage de campagne de 5 personnes, 2 garçons, parents âgés et un petit domestique, une brave

file

robuste, catholique et de toute moralité, de 22 à 32 ans, connaissant la culture. Petit train de campagne. Gages selon entente. — Offres sous chiffres P 12100 F, à Publicitas, Fribourg.

Bon ouvrier de campagne demande place au mois, aux environs de Fribourg. S'adresser à Publicitas, Bulle, sous P 1954 B.

Jeune fille

à tout faire, propre et de confiance, est demandée tout de suite. 1906 S'adresser à l'Abri des Marches, Broc.

Sommelière

capable est demandée tout de suite, en ville. Faire offres par écrit, avec photo et références, sous chiffres P 12084 F, à Publicitas, Fribourg.

A remettre tout de suite commerce de librairie-papeterie, articles religieux, dans jolie station de montagne, Suisse romande. Conditions avantageuses. S'adresser sous chiffres P 2379 S, à Publicitas, Sion.

Boucherie chevaline

rue des Alpes, 16 On y débitera, samedi matin, la viande d'un jeune cheval abattu par suite d'accident. 12095 Se recommande: Grœnicher.

A VENDRE

petite maison, 3 ch., cuisine et dépendances, eau, lumière, remise, grange, écurie, 1/2 pose de terre, endroit tranquille à proximité de la gare. S'adresser sous chiffres P 40578 F, à Publicitas, Fribourg.

Représentation

exclusive et lucrative pour jeune monsieur sérieux. Pour remise, Fr. 100.— à 300.— exigés. Offres sous chiffres W 7143 Z, à Publicitas, Lausanne.

A VENDRE

faute d'emploi, une bonne jument de 8 ans, de toute confiance. S'adresser à Publicitas, Bulle, sous P 1946 B.

Leçons d'allemand demandées. Event. échange contre leçons de français. Offres écrites à Publicitas, Fribourg, sous chiffres P 12102 F.

jeune fille

connaissant les travaux de bureau. Offres écrites sous chiffres P 12087 F, à Publicitas, S. A., Fribourg.

La Papro, S. A., ci-devant J. Thurler & Cie, engagerait

2-3 jeunes filles

de 16 à 18 ans. 12088 S'adr., entre 14-15 h., à l'usine, à Péroilles.

A VENDRE

2 chevaux hongres épais, des Franches-Montagnes, âgés de 2 ans, avec toute garantie. S'adr. à Rud. Matter, 40579 MATRAN.

A LOUER

dans une villa, à Gambauch, très ensoleillée, deux chambres avec cuisine, grand jardin disponible. Prix très avantageux. S'adresser sous chiffres P 12090 F, à Publicitas, Fribourg.

On demande

APPRENTI MÉCANICIEN AUTO

si possible parlant français et allemand. Faire offres à Publicitas, Fribourg, sous chiffres P 12036 F.

A LOUER

pour le 25 juillet, au centre de la ville, au premier étage, deux jolies pièces indépendantes, attenantes, ensoleillées, chauffées, avec eau et commodités. — Convientrait aussi comme

BUREAU

Maison très tranquille. BANQUE ULDRY & Cie.

A LOUER

Place de la Gare, 38

2 appartements

de 5 & 6 pièces S'adresser à « LA SUISSE, assur., Fribourg.

Outils de jardins

Faux - Fourches (tous modèles) - Piochards - Râteaux - Crocs - Coffins - Pierres à faux - Marteaux et enclumes pour faux - Grillages - Ronces - Fil de fer. Garantie de qualité pour chaque marchandise.

Jules Chiffelle Fribourg

26, rue de Lausanne

CONCERT DE GALA AU CAFE MODERNE, à BULLE

Samedi 28 avril, de 16 h. à 18 h. — 20 h. 1/2 à 23 h. 1/2. Dimanche 29 avril, de 10 h. 1/2 à midi — 3 h. 1/2 à 6 h. 1/2 — 8 h. 1/2 à 11 h. 1/2

Le célèbre Orchestre russe de balalaïka TCHERNOJAROFF

avec Grégor Pochivaïle (ténor), Nicolas Nagatchevsky (tén.), Basil Zakharoff (baryton), ensemble musical et vocal (15 exécutants), se fera entendre en exclusivité dans une véritable PRODUCTION DE GALA

Partout cet orchestre a remporté un succès triomphal POUR LA PREMIÈRE FOIS, IL SE PRODUIT DANS NOTRE CANTON

Entrée: 1 franc. — Consommations, tarif de concert habituel. A cette occasion, un BAR sera établi. Le soir, il y aura prolongation

Dimanche soir, train spécial pour Broc à minuit.

“Décaféiné” mais pas “dénaturé” Beaucoup de cafés sont plus ou moins décaféinés: mais aucun ne possède l'arôme fin et corsé du café HAG.

**SCINTILLA SERVICE**



Tél. 7.54

**AUTO — LUMIERE**  
G. SPICHER  
PEROLLES, 3

**Réparations**  
Tous systèmes d'équipements et batteries. 162-2

**ROMONT**

Auberge de l'Halle  
Dimanche, 29 avril, dès 13 heures

**Concours Cantonal**  
de la  
Société fribourgeoise de cavalerie

**Concours Hippique**  
et  
**Courses de chevaux**

Prix des places : Places assises, Fr. 1.65  
Places debout, Fr. 1.10  
Enfants, Fr. -.40

Taxe communale comprise. 12089



Dispos tout le jour  
grâce au grand verre d'eau minérale

**SYLVANA**

que vous buvez régulièrement.

Téléphone 769  
**FRIBOURG**

**APPARTEMENTS**

6 chambres, confort, mazout, centre.  
5 chambres et bonne, confort, Pérolles.  
4 chambres, bains, centre.  
3 chambres, bains, centre.  
MAGASINS, prix modérés, Pérolles.

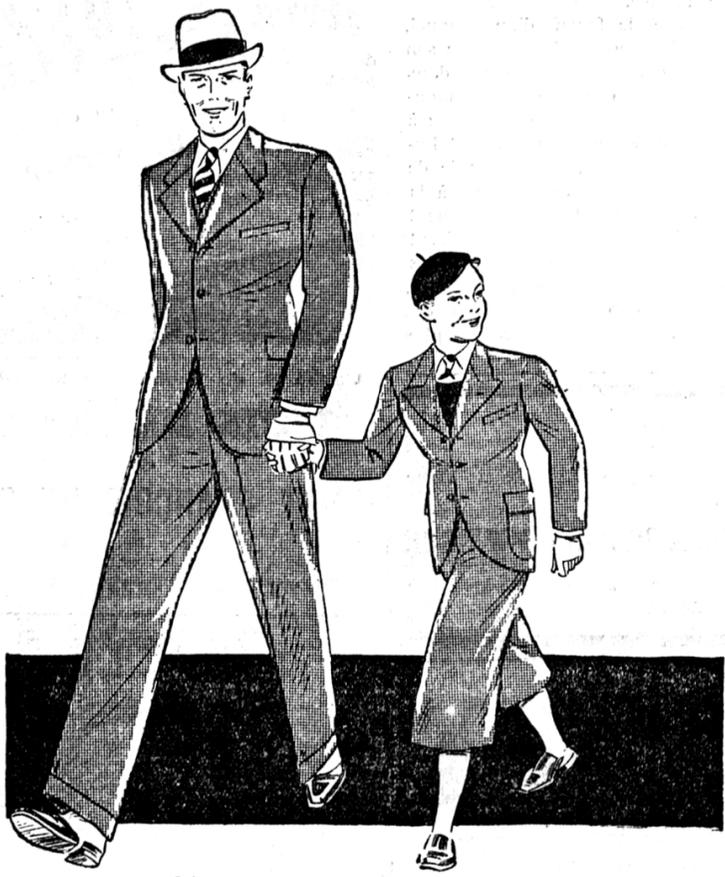
S'adresser à l'Agence immobilière A. Frossard, Fribourg. 15-26

Pour les

**EXCURSIONS**  
en **AUTOCAR**

dernier confort : 30 places

s'adresser à  
**M. ZUMWALD, transports**  
Route Neuve, Fribourg Téléph. 11.45



**Soyez économes où il faut**

Etre bon marché n'est pas un art, mais vendre à bon marché de la marchandise de qualité est chose plus difficile. Nous n'avons pas la prétention d'être le meilleur marché, mais celle de vendre de la marchandise de qualité, à des prix très bas. Pourquoi notre clientèle nous reste-t-elle fidèle ? Parce qu'elle est persuadée que c'est chez nous qu'elle est le mieux servie.

Faites un essai et vous deviendrez certainement nos clients.

COMPLETS pour messieurs aux prix de **Fr. 48.- 55.- 60.- 70.- 75.- 85.- 90.- jusqu'à 140.-**

Complets sur mesures à des prix très avantageux.

PARDESSUS mi-saison pour messieurs depuis **Fr. 45.-** MANTEAUX de pluie depuis **Fr. 17.-**

COMPLETS GOLF pour jeunes gens & garçons, à des prix excessivement avantageux

**Maison spéciale de confections masculines**  
**A la Perfection**

Avenue de la Gare, 10 Voir nos vitrines  
Jacques GUGGENHEIM-SCHNEIDER  
Timbres d'escompte 5 %  
Avenue de la Gare, 10 Voir nos vitrines

**ON DEMANDE**  
pour tout de suite, un **JEUNE HOMME** de 16 à 20 ans, pour aider aux travaux de la campagne. Occasion d'apprendre l'allemand. Vie de famille assurée. 33150  
Famille Hodel-Schenker, Adelboden, Wikon (Lucerne).

**ON DEMANDE**  
**Domestique**  
dans famille cath., bon sachant traire, conduire les chevaux et étant au courant des travaux de campagne. 12085  
S'adresser à M. Alphonse Quenet, Chevèze, près Porrentruy.

**ON DEMANDE**  
pour entrée au plus tôt, un **Jeune homme** de toute confiance, de 18 à 25 ans, sachant traire et faucher. Gages selon entente. — S'adresser à **Octave Demont, Vuillierens-s.-Morges** (Vaud).

**Demandé**  
tout de suite  
représentant pour un bon produit suisse d'alimentation, visitant en auto les drogueries et magasins d'épicerie du canton de Fribourg, une partie du canton de Berne et évent. Neuchâtel et le Jura bernois. Offres écrites avec certificat et photo sous chiffres P 12086 F., à Publicitas, Fribourg.

**1<sup>re</sup> EXPOSITION PHILATELIQUE à FRIBOURG**  
organisée par l'Union timbrologique fribourgeoise  
Salle du 1<sup>er</sup> étage du café des Grand'Places

Samedi 28 avril de 2 h. à 6 h. et  
Dimanche 29 avril de 10 h. à midi et de 2 h. à 6 h.

Entrée : 50 ct. — Enfants accompagnés 25 ct.  
Etudiants et élèves de pensionnats, 25 ct.

**TONNELIER-BOISSELIER**  
Une occasion unique vous est offerte en achetant à Echallens (Vaud) un **immeuble 3 appartements**, jardin, garage, atelier, buanderie, etc. Location facile. Bien situé et en parfait état. Prix : **Fr. 20.000.-**. Aucun tonnelier-boisselier dans le district. Travail assuré. Renseignements : **L. De-la-crétaz, ECHALLENS** (Vaud). 17106

**TABLEAUX GLACES**  
Encadrements, baguettes.  
Service rapide, chez **W. BOPP**, tapissier-décorateur, Fribourg, rue du Tir, 8. Tél. 1648

**La soie à coudre**  
est filée, retordue, teinte et manipulée en Suisse depuis près de 100 ans.

**Il n'y a pas de produits supérieurs au cordonnet pour boutonnières FLORA et à la soie à coudre IRIS**



**Profitez de nos prix exceptionnels**  
pour aujourd'hui et demain

Oranges **PATERNO** extra sanguines, 2 kg. pour **1.35**

**BELLES ASPERGES VIOLETTES**, 1.25 le paquet de 1 kg. environ

**Très belles asperges blanches**, 1.35 le paquet de 1 kg. environ

Superbes bananes **1.35** le kg.

Toujours notre **véritable Chianti supérieur** à **1.75** le grand fiasco d'environ 2 litres

Magasin **Galmès frères primeurs**  
Avenue de la Gare, 5, Rue de Lausanne, 57 (et à notre banc du marché)

**A louer**  
bon petit garage  
situé sur la route Vevey-Bulle.  
S'adresser à **Publicitas, Bulle, sous P 1922 B.**

**A louer**  
appartement  
de 2 à 3 chambres, jardin et dépendances, pour date à convenir. 12059  
S'adr. à **la Vignetaz, 30, Fribourg.**

**Vente de domaine**  
On offre à vendre, dans le district de la Sarine, **UN DOMAINE DE 40 POSES** en un seul mas, avec maison d'habitation, grange, écuries, hangar, porcherie en bon état. Terrain de bonne qualité. Entrée immédiate. — Eventuellement on louerait. 45-18

**Banque REICHLÉN & C<sup>ie</sup>, BULLE**  
(Service des Gérances)

Abonnés,  
favorisez dans vos achats les maisons qui publient des annonces et réclames dans notre journal!

Dans notre succursale de **FRIBOURG**

**10<sup>0</sup>/<sub>0</sub>**

en timbres-rabais  
**SUR TOUS LES ARTICLES**  
(sauf sucre et œufs)

du **SAMEDI 28 avril** au **SAMEDI 5 mai.**

Nous vous prions de profiter de cette occasion

**tout exceptionnelle !**

Comme toujours, il en est :

**QUI ACHÈTE CHEZ KAISER, ACHÈTE AVANTAGEUSEMENT**



Société pour le commerce de

**CAFÉ KAISER**

FRIBOURG, rue de Lausanne, 23

Tél. 181

**Nouveautés**

pour le

**Mois de Marie**

Abbé Brenon : **Mois de Marie Fr. 1.50**

Père Petitalot : **Un mois de Marie sur la vie de la Très Sainte Vierge Fr. 2.40**

Abbé Bord : **Mois de Marie d'après l'Évangile dans la Liturgie Fr. 1.—**

**AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL**

130, place Saint-Nicolas 38, avenue de Pérolles

Baden (Suisse) **Hôtel des bains « ADLER »** se recommande par ses cures de bains contre rhumatismes, goutte, etc. Bonne maison bourgeoise d'ancienne renommée. Prix de pension depuis Fr. 8.— Bains thermaux dans la maison. Lift, chauffage central. Cuisine faite par les propriétaires. Ouvert toute l'année. Prospectus à disposition. 639 R *Famille Kramer-Rudolf.*

**Théâtre Livio, Fribourg**  
Dimanche, 29 avril, à 5 h. de l'après-midi

**CONCERT de JUBILÉ**

donné par le **Gem. Chor et Männerchor, Fribourg**  
**à l'occasion du Cinquantenaire de sa fondation,**  
avec le bienveillant concours de **Ernest Schläpfl, baryton, Muri-Berne ; Georges Aeby, organiste, Fribourg.**  
Direction : G. Helfer.  
Entrée : Fr. 3.—, 2.—, 1.—, plus impôt.

Location à l'avance au magasin de musique **Vonderweid, rue de Lausanne, 76-82**

On demande

**Jeune fille**

de 12 à 16 ans pour aider au ménage ou à la campagne. 12069  
S'adresser ou se présenter à **Mme Jauquier Cécile, de Joseph, à Châpelle, près Sassel (Broye).**



**Prochainement**

**OUVERTURE D'UNE CHEMISERIE ET BONNETERIE**  
**ULTRA-MODERNE**

PLACE DE LA GARE,

**CHARLES COMTE**

**FORCE HYDRAULIQUE**

Département du Doubs, 200 chevaux, en deux usines, avec vastes locaux, terrains, logements ouvriers. Ecrire sous chiffres **P 2755 C, à Publilias, La Chaux-de-Fonds.**

**A louer**

appartements d'une chambre et trois chambres et deux pièces comme bureau, au centre de la ville. 223-10  
**BANQUE ULDRY & Co, gérants, Fribourg.**

**VENTE A CRÉDIT**

Avec un acompte modeste et des versements par quinzaine ou par mois

**Confections pour Dames**  
Costumes, manteaux et robes

**Confections pour Messieurs, Jeunes Gens et Garçons**

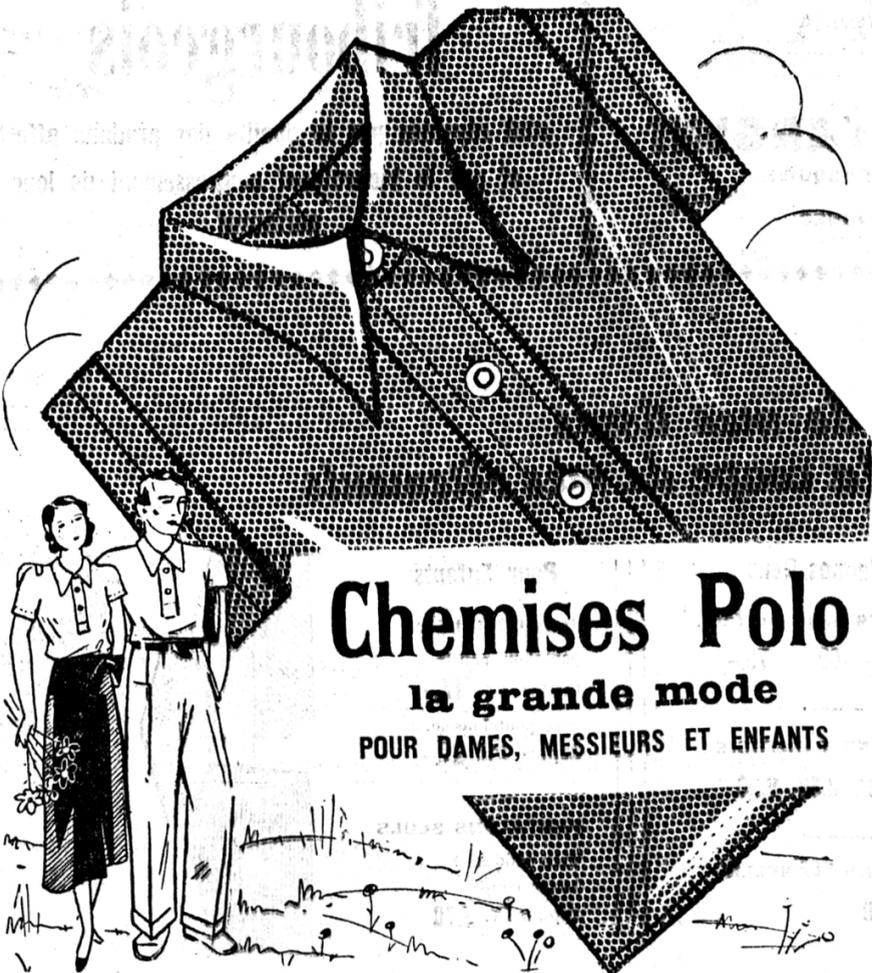
Literie, chaussures, tapis, descentes de lit, poussettes, linoléums, etc., etc., etc.

**SERVICE SOIGNÉ ET DISCRETION ASSURÉE**

**RUD. KULL**

**A. AMEY-NIEDERER, gérant**

Rue St-Pierre, 24 - Cercle littéraire, 1er étage - **FRIBOURG**



**Chemises Polo**

la grande mode  
POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS

**Chemises polo** tricot uni 1/2 manche  
couleur grenat, vert, citron, bleu, beige, gris et blanc  
garanties au lavage, grand teint

Grandeurs	50	55	60	65	70	75
fermeture boutons	1.95	2.25	2.35	2.45	2.65	2.75
fermeture éclair		2.90	3.10	3.25	3.45	3.65
Chemises polo en tricot chiné			2.75	2.95	3.25	3.45
garanti au lavage, 1/2 manche, fermeture boutons						

**Chemises polo** en soie artificielle couleur

1/2 manche, fermeture boutons, en bleu, vert, gris et blanc  
pour garçons **2.75** pour jeunes hommes **2.95** pour hommes **3.50**

**CHEMISES POLO POUR HOMMES** tissu panama  
1/2 manche, en blanc, citron, bleu, beige et gris **2.95**

**CHEMISES POLO POUR DAMES** tissu poreux  
col double, garanti au lavage, 1/2 manche, en citron, bleu, rouge, vert et blanc **2.90**

**Voir nos vitrines**

**A La Ville de Paris, Fribourg**

RUE DE LAUSANNE 2-4



# PRINTEMPS FRIBOURGEOIS



MESDAMES .....  
MESSIEURS .....

NOUVEAUX ARRIVAGES  
NOUVEAUX ARTICLES  
NOUVEAUX PRIX

Voyez nos nouvelles vitrines

**Chaussures Dossenbach**  
AUX ARCADES

Mardi 1<sup>er</sup> et mercredi 2 mai  
Au Magasin  
**Elégance**  
Rue de Lausanne

## Exposition

par la maison « La Maille »,  
de Lausanne.

Grand choix de  
Robes, articles pour enfants,  
costumes de bain, plage, etc.  
Modèles riches et nouveaux.  
Commandes sur mesures également.

Se recommande : Mme GACHOUD-BISE.

Plus que jamais,  
il faut, en temps de crise,

## Choisir

les commerçants qui nous fournissent  
des marchandises irréprochables et

## Economiser

en bénéficiant d'un escompte

de **5** %

Les maisons qui délivrent  
les timbres 5 % du

## Service d'Escompte fribourgeois

sont réputées par la qualité des produits offerts  
et par le bienveillant empressement de leur  
personnel

## Attention !!

pour la FOIRE seulement

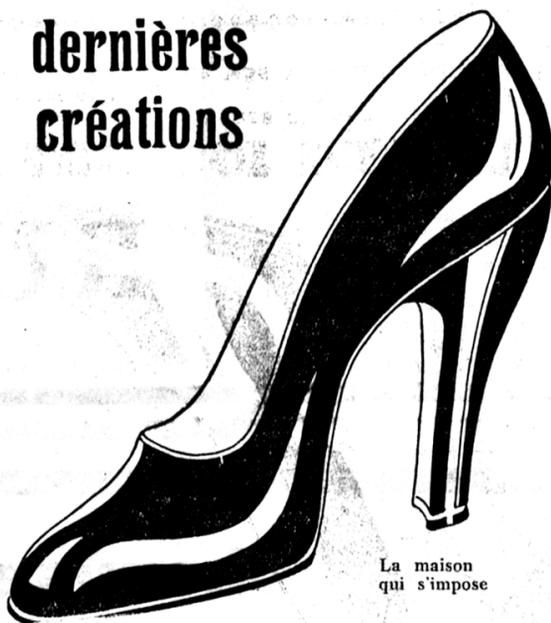
Grande baisse sur les  
ACCORDEONS

Grand choix de disques en  
MUSIQUE CHAMPETRE  
GRAMOPHONE

**H. Ziniker - Schraner**

succ de Jos. Schraner  
Place St-Nicolas, 72 — Tél. 3.89  
FRIBOURG

Les  
dernières  
créations



La maison  
qui s'impose

## AU SABOT D'ARGENT

CHAUSSURES DUPASQUIER  
Rue de Romont Fribourg  
VOYEZ NOS VITRINES

A la FOIRE de mai  
vous trouverez à la Chapellerie

**F. Felder, succ. de Chapaley-Bruggler**

Rue de Lausanne, 20

des chapeaux pour hommes et cadets  
depuis Fr. 1.45, 1.90, 2.75, etc.  
des chapeaux pour dames et fillettes  
depuis Fr. 1.50, 2.20, 2.90, etc.

Très grand choix dans toutes  
les teintes et les grandes entrées.

CHEMISES - CRAVATES - BRETelles

Voyez mes prix  
Comparez la qualité de mes tissus  
et l'élégance de la coupe de mes vêtements



### Pour Messieurs

#### COMPLETS FANTAISIE

48.- 55.- 64.-  
75.- 88.- et  
jusqu'à 120.-

Grand assortiment de  
PANTALONS FANELLE  
teintes haute mode

12.- 14.- 17.-  
19.- et jusqu'à 27.-

### Pour Jeunes Gens

#### COMPLETS bleus ou fant.

43.- 50.- 68.- 75.-

#### PANTALONS FANTAISIE

depuis 6.90 8.60 9.20

#### PANTALONS FLANELLE

depuis 9.20

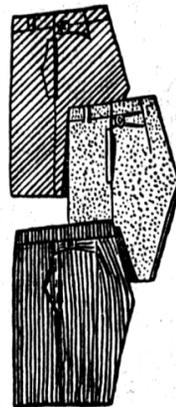
### Pour Enfants

#### Jolis COMPLETS

pantalons courts  
depuis Fr. 17.-  
avec pantalons longs  
depuis Fr. 21.-

#### PANTALONS SEULS

Très solides et  
bonne coupe  
depuis Fr. 3.70



# Pierre Elément

Rue de Lausanne, 18

Fribourg